

# Le ciel était ouvert

*Lettres d'Héloïse et Abélard,  
adaptation dialoguée*

Frédéric Lefebvre-Naré, 6 septembre 2019 (v0.2)

*In the medieval night  
'Twas love's design  
And the sky was open  
like a Valentine  
Patti SMITH*

H : Héloïse d'Argenteuil, environ 40 ans.

A : Pierre Abélard, environ 55 ans.

Le texte est extrait de leurs lettres, adapté en français actuel.

Cette adaptation ajoute des commentaires ou interprétations, indiqués par « Interprète de A » et « Interprète de H ».

D'autres personnes interviennent dans l'histoire : ces interventions sont elles aussi adaptées de leurs lettres de l'époque, reformulées encore plus librement.

1. 1079-1114	2
2. 1114-1116	6
3. 1116-1118	13
4. 1118-1128	19
5. 1129-1132	23
6. 1132-1133	26
7. 1133-1134	30
8. 1134-1137	33
9. 1141-1142	40
10. 1142-1143	41
Textes des chansons	44

*Interprète de A) Vous savez comment on fait, pour devenir un homme ? Comment être à la hauteur ? On nous dit d'être fort, plus fort que les feignants, que les défaitistes... On admire ceux qui ont tout raflé, le fric, les femmes, ceux qui sont « populaires », ceux qui ont une personnalité, les mecs spéciaux, différents... Et quand tu te casses la gueule, ou que tu te fais casser la gueule, relève-toi ! Ne lâche rien ! Bats-toi !... Montre que tu es un mec qui en a ! Moi, un jour, j'ai perdu 40 grammes, on m'a juste coupé les couilles. Et là, j'ai su ce que ça valait, tout ce baratin. Quand t'es éliminé du concours de quéquettes, quand t'es plus un homme pour les femmes, là tu sens ce que veut dire : comment devenir un homme ? Je vous présente « moi », Pierre, qu'on a surnommé Abélard. On va vous raconter cette aventure.*

*Interprète de H) Vous savez comment on fait, pour devenir une femme ? Je vous présente « moi », Héloïse ; aujourd'hui on dit « Héloïse d'Argenteuil », je n'ai pas de nom de famille. Avec ou sans famille, comment tu fais pour être une femme, quand toutes les règles ont été fixées par les hommes ? Comment tu vis ta vie, et pas celle qu'ils ont fixée pour toi ? Quand tu te cognes partout au plafond de verre, avec au-dessus, des hommes qui te disent, gentiment, de rester sage, de te contenter de ce que tu as ? Les familles veulent te marier, tu travailles tu es mal payée... Si tu aimes quelqu'un, piégée ! Tu deviens la bonne. Même en religion tu dois obéir à des hommes ; alors qu'au moins devant Dieu, on devrait être égales et égaux ! Comment devenir une femme ? On va vous raconter cette aventure.*

## 1. 1079-1114

H) Mon amour<sup>1</sup>.

Quelqu'un m'a fait passer la lettre que tu as écrite « à un ami ».

Dès les premiers mots,...

A) Mon ami.

Tu m'as raconté tes malheurs... Je voudrais te consoler. Alors je vais te raconter ma vie. Tu pourras comparer : par rapport à MES malheurs, ce qui t'es arrivé, c'est pas grand'chose.

H) Dès les premiers mots de ta lettre, j'ai saisi qu'elle était de toi !

Je me suis jetée dessus, je l'ai dévorée, avec toute la tendresse que j'ai pour toi.

Je n'ai plus ton corps. Mais si au moins tes mots pouvaient te ranimer en moi.

A<sup>2</sup>) Je viens de Bretagne. D'un village juste à côté de Nantes, qui s'appelle Le Pallet. Chez nous, on a de l'esprit, on aime se cultiver. Mon père, un militaire, se passionnait pour la littérature ; il m'a transmis cette passion. J'ai renoncé à lui succéder au Pallet, j'ai laissé tomber le combat des armes, j'ai préféré le combat des mots : la dialectique.

*Interprète de A) Vous savez ce que c'est, la dialectique ? C'est ce que vous appelez la logique, et c'est aussi l'art de débattre.*

A) Apprendre la dialectique, c'est apprendre à apprendre ; enseigner la dialectique, c'est enseigner comment enseigner<sup>3</sup>.

Pour progresser en dialectique, je suis allé de ville en ville, auprès des professeurs les plus réputés.

Roscelin) Tu te souviens d'un nom ? Personne ? Je te reconnais bien là ! C'est moi, Roscelin, qui t'ai tout appris. Tu as passé des années<sup>4</sup> à Loches, à mon école.

A) Et donc, je suis arrivé à Paris, où je me suis inscrit aux cours du meilleur professeur : Guillaume de Champeaux.

---

<sup>1</sup> Ce dialogue est imaginé pour la scène, entre théâtre et stand-up... Des indications pour une mise en scène sont en notes de bas de page. Les textes de chansons qui pourraient être interprétées ou entendues, sont en fin de document. Musique avant le lever de rideau : « Looking for you (I was) » (Patti Smith, album *Dream of Life*, 1988), sauf l'intro parlée.

H, en habit noir de style religieux, impeccable, voilée, seul l'ovale du visage est visible.

<sup>2</sup> Pour la scène : fading de la lumière sur H pendant les deux § suivants.

A est lui aussi en habit de style religieux, peut-être ocre, sale, mal ajusté.

<sup>3</sup> Théologie ? p. ... (à retrouver)

<sup>4</sup> Othon de Freising cité par Minois, p. 91, et Roscelin lui-même, cité par Minois p. 92.

Au début, ça se passait bien. Mais assez vite, il s'est froissé quand je le contredisais, et surtout quand, dans la discussion, je l'emportais ! Les premiers de sa classe, eux aussi, m'en voulaient ; pour eux, j'aurais dû me tenir à carreau : j'étais le plus jeune, je venais d'arriver...

*Interprète de H) C'est à cette époque-là que je suis née. Ma mère s'appelait Hersende, elle était religieuse, elle n'a pas pu m'élever. Je vous le dis à vous, je ne l'ai jamais écrit. Et mon père ? Rien sur mon père. Peut-être un prêtre. Mais qui connaît son père ?*

*C'est l'abbaye d'Argenteuil qui m'a élevée. C'était au bord de la Seine, mais un peu au-dessus des inondations. C'était une communauté de femmes, en sécurité derrière les murs, mais il y avait quand même des hommes. Dans la salle de pierre où nous avions les cours de chant<sup>5</sup>, sous nos pieds, on avait enterré un professeur de musique de l'abbaye, Addalalde, son nom était gravé dans la pierre. Peut-être qu'il n'avait pas de famille ailleurs, lui non plus. Les écrits restent ; les chansons s'envolent<sup>6</sup>.*

A) J'ai quitté l'école de Guillaume de Champeaux, j'ai fondé ma propre école. J'ai trouvé une opportunité à Melun. Mais Guillaume a manigancé pour bloquer mon projet, ou pour que je parte le plus loin possible. J'ai manœuvré de mon côté, et j'ai réussi à créer l'école. Tout de suite, ma réputation est montée en flèche ; et celle de Guillaume s'est dégonflée.

Pour lui mettre la pression, j'ai déménagé l'école plus près de Paris, à Corbeil.

Mais, arrivé là, c'est moi qui ai pris un gros coup de stress. J'ai fait un burn-out. J'ai dû rentrer dans ma famille en Bretagne.

Pendant ce temps, Guillaume s'est fait moine ; peut-être pour se faire bien voir, pour obtenir une promotion. Gagné : il a été nommé évêque de Châlons. Ça ne l'a pas empêché de rester à Paris, et d'y ouvrir un nouveau cours.

J'y suis retourné, j'ai repris mes études dans son cours. On a recommencé à se disputer. J'ai trouvé des arguments irréfutables pour l'obliger à changer sa doctrine sur les universaux, et même, pour la détruire.

*Interprète de H) Les universaux, c'est LA grosse question en philo, en sciences, en tout. C'est l'équivalent dans notre début de XIIème siècle, de ce que sera la relativité au début du XXème. Si on peut faire la comparaison ! Tout est relatif ; les universaux ne sont pas si universels que ça. En fait, moi, ça ne m'a jamais trop rien dit.*

A) Sur la communauté des universaux, la doctrine de Guillaume consistait à affirmer l'identité parfaite de l'essence dans tous les individus de même genre, en telle sorte que, selon lui, il n'y avait pas de différence dans l'essence, mais seulement dans l'infinie variété des accidents. Sous ma pression, il a dû amender cette doctrine, c'est-à-dire qu'il affirmait, non plus l'identité de l'essence, mais son indifférence.

---

<sup>5</sup> Supposition.

<sup>6</sup> Pour la scène : intermède musical possible ou bande son en parallèle (ou bande son d'abord pendant le texte pour l'intro, puis chant) ; « Gimme shelter », Patti Smith. Soit Interprète de A joue à la guitare et Interprète de H chante, soit bande son de Patti Smith dans « Four From Twelve », de "The floods is threat'ning" à la fin.

*Interprète de H) Vous suivez Guillaume, ou Pierre, ou ça vous laisse indifférents<sup>7</sup> ?*

*Moi, ça me laisse indifférente, alors que Pierre en a fait, des efforts, pour me sensibiliser. Mais dans sa tête à lui, ça touche le point G, ça allume tout le flipper.*

A) Cette question des universaux a toujours été une des plus importantes de la dialectique ; si importante que Porphyre, quand il a formulé cette question dans son « Introduction aux Catégories d'Aristote », a évité de la trancher, il a juste dit : "Ce sujet est la clé de voûte de l'ensemble<sup>8</sup>". Alors quand Guillaume a été obligé de modifier sa doctrine, puis d'y renoncer, ça a ridiculisé son enseignement. Au point qu'on le laissait à peine faire son cours.

Je triomphais. Les partisans les plus passionnés de Guillaume, mes adversaires les plus violents, l'ont abandonné et ont accouru à MES leçons. Même le successeur de Guillaume est venu me demander de faire cours à sa place ; il s'est assis, dans la foule, parmi mes auditeurs ! Je régnais, sans partage, sur la dialectique.

Guillaume était vert ; mais il n'a pas lâché l'affaire. Il a lancé, contre son successeur, celui qui m'avait laissé son cours, une accusation infecte ; le successeur a été renvoyé, et Guillaume a nommé quelqu'un d'autre à sa place.

Alors je suis retourné à Melun, j'ai rouvert mon école. Et ça a continué : Guillaume a quitté Paris, alors j'y suis revenu, alors il y est revenu aussi,... je vous passe les détails. Plus on m'attaquait, plus ma réputation grandissait, comme dit le poète :

« Les grands talents sont en butte à l'envie,  
Et les sommets à la fureur des vents. »

H) Le poète : Ovide. Ovide le love-coach.

*Interprète de A) Ovide, comme Ovidie, mais avec un seul i.*

*Interprète de H) L'auteur des « Métamorphoses ».*

*Interprète de A) Ça, vous connaissez ? Vous les avez vues en 6<sup>ème</sup> ? Non ? C'est les programmes de Français, ça ne va pas. Trop de Marvel, pas assez d'Ovide.*

A) Justement, dans les Métamorphoses, il y a Ajax, le héros invulnérable :

« Le résultat du match ? Tu l'as vécu<sup>9</sup> :  
Il s'est battu, et je reste invaincu.<sup>10</sup> »

Ça va bien à mon match contre Guillaume. En toute modestie.

*Interprète de A) Ovide, c'est aussi les « Héroïdes ». Vous connaissez ?*

---

<sup>7</sup> Pour la scène : Éventuellement A constate qu'il n'a pas été compris, et répète ; éventuellement l'interprète de H fait voter le public entre les deux thèses.

<sup>8</sup> « Altissimum est hujusmodi negotium ». Dans le contexte, Abélard me semble insister sur la hauteur du sujet plus que sur sa difficulté (contrairement aux traductions Poche et Folio).

<sup>9</sup> (pas terrible)

<sup>10</sup> Traduction très déformée. « ... Si queritis hujus / Fortuna pugne, non sum superatus ab illo. »

*Interprète de H) Non, pas les hémorroïdes. Les Héroïdes, comme les héros.*

*Interprète de A) Et surtout, surtout, Ovide, c'est « L'art d'aimer ». Manuel de drague en deux parties. Partie 1, pour les garçons.*

*Interprète de H) Partie 2, pour les filles. Le tuto culte dans nos abbayes.*

*Interprète de A) Pas seulement dans les abbayes. Tous les ados le connaissent par coeur.*

*Interprète de H) Surtout les garçons. Il paraît, bizarrement, que pour les adolescentes, c'est pas trop recommandé, « L'art d'aimer » ; c'est « pour femmes mariées seulement ». Moi, si tu es mariée, je vois pas trop à quoi ça sert.*

*Interprète de A) Ovide, c'est aussi « Les remèdes à l'amour ». C'est là qu'il parle des grands talents et de la fureur des vents.*

*Interprète de H) Quand il se décrit lui-même (lui le grand talent), accusé de pornographie par la censure (par la fureur des vents).*

*Interprète de A) « Les remèdes à l'amour », c'est le complément in-dis-pen-sable de « L'Art d'aimer ». Parce que pécho, c'est tout bon, mais après il faut savoir mettre les voiles, pour pas se faire bouffer. Comment tu pourrais t'entendre toute ta vie avec la même personne ?*

A) Mon père, Bérenger, est devenu moine. Ma chère petite maman, Lucie, a décidé de faire pareil, et m'a ordonné de venir en Bretagne pour la cérémonie de prise de voile.

Quand je suis revenu, j'ai décidé de changer, moi aussi, de discipline, et d'étudier la science sacrée.

*Interprète de H) La science sacrée, c'est la théologie. Mais personne ne l'appelait comme ça à l'époque. C'est Pierre qui a écrit la première « Théologie ». C'est un créateur, mon Pierre.*

A) J'ai fait comme Guillaume, qui était allé étudier la science sacrée à Laon, avec le professeur Anselme : c'était l'autorité.

Je suis donc parti à Laon chez ce vénérable vieillard.

Et là : grosse déception. Ni intelligent, ni savant.

Tu viens consulter Anselme sur une question douteuse, tu en ressors avec encore plus de doutes.

En public, il rayonnait ; mais en tête-à-tête, il était nul. Il faisait des phrases, mais creuses, creuses, qui ne voulaient rien dire.

C'était le type qui allume un feu dans la cheminée, et tout ce qu'il arrive à faire, c'est d'enfumer toute la maison, et il fait plus sombre qu'avant.

C'était un arbre tout en feuilles : tu le regardes de loin, impressionnant ; de près, tu cherches les fruits : aucun.

Vu le niveau de ses leçons, j'y venais... quand ça me chantait.

Certains de ses étudiants ont trouvé ça méprisant de ma part.

Un jour, après le cours, on discutait entre camarades.

L'un d'entre eux : — Qu'est-ce que tu penses de la lecture des livres saints ?

Moi (je ne les avais pas encore étudiés) : — C'est la lecture la plus précieuse ; mais pourquoi est-ce que les gens qui les lisent, qui les connaissent, se réfugient derrière des interprétations déjà écrites par d'autres ? C'est bizarre ; pourquoi est-ce qu'ils ne font pas l'effort de comprendre le texte eux-mêmes ?

Ils ont tous éclaté de rire. — Tu aurais le culot de la faire toi-même, l'interprétation ?

— Si c'est ça que vous voulez, d'accord, j'essaierai. Trouvez un texte qui n'a pas encore d'interprétation, et je m'y mets.

Ils ont choisi un texte obscur du prophète Ézéchiel.

— OK, rendez-vous demain, vous entendrez mon interprétation.

Alors eux : — T'énerve pas ! Tu es nouveau, prend ton temps ; quand ta présentation sera prête, tu nous diras.

— Je ne compte pas sur le temps. Je compte sur mon intelligence. Soit vous revenez demain, soit j'annule tout.

La plupart ne sont pas venus : ils trouvaient ça ridicule qu'un débutant prétende commenter la Bible d'un jour sur l'autre. Mais ceux qui sont venus ont été épatés, et ont voulu que je recommence. À la deuxième leçon, tout le monde était là ; et à la troisième, ils demandaient les notes de la première, celle qu'ils avaient manquée.

Ça a fâché Anselme. Jaloux ! Comme Guillaume, pareil ! Anselme a dit que c'était SON école, qu'il avait la responsabilité du contenu de l'enseignement, et qu'il ne voulait pas se retrouver responsable des erreurs d'un débutant.

C'était tellement mesquin de sa part, de m'interdire d'enseigner chez lui, que ça a encore augmenté ma réputation.

## 2. 1114-1116

Je rentre à Paris. Je reprends mes anciens cours, où on attendait, depuis des années, mon retour. J'ajoute un cours de Bible, en commençant par les textes d'Ézéchiel. Ces leçons marchent si bien, que ma réputation comme théologien égale rapidement celle du philosophe. Ça devient viral, le buzz fait venir les foules dans mes deux cours.

Foulques) Ah oui, il ne faut pas arriver en retard ! Les étudiants disent « c'est de la philo qui coule de source ». Tu as l'esprit clair, tu as la tchatte. Bravo !

On vient de Rome ! On passe les Alpes d'un bond ! Les jeunes viennent d'Angleterre ! En foule, ils traversent la mer, ils affrontent les tempêtes ! Même la Bretagne te confie ses animaux à élever ! Les Poitevins, les Basques et les Espagnols, les Normands et les Flamands, et les Allemands !

A) Les bénéfiques que ça me rapporte, et la gloire, vous êtes forcément déjà au courant, vu le bruit que ça fait.

Mais quand un con réussit, il prend la grosse tête. Il se sent en sécurité, il veut profiter, il se ramollit.

Je me sens le seul philosophe au monde ! Je n'ai plus aucune attaque à craindre ! Je peux me lâcher.

Foulques) Tu te crois le plus fort de tous les intellectuels... d'hier et d'aujourd'hui ! Mais le vent va tourner. Ton orgueil va en prendre un coup. Ce qui va faire ta ruine, c'est la passion des femmes, c'est le piège du désir, avec lesquels elles prennent les libertins.

A) Plus j'avance dans la voie de la philosophie et de la théologie, plus je m'éloigne, par mes mœurs, des philosophes et des saints. Je suis dévoré de fièvre, la fièvre de l'orgueil, la fièvre du sexe.

Mais avec qui ? Avec des prostituées ? Ça me dégoûte. Avec des aristos ? J'ai trop besoin de travailler pour me le permettre. Avec des bourgeoises, des femmes au foyer ? Je n'ai pas trop d'occasions de les rencontrer.

Et à ce moment-là, j'ai la chance qui fera ma chute. Il y a à Paris une jeune fille nommée Héloïse. Elle est la nièce d'un prêtre qui s'appelle Fulbert. Elle vit chez lui. L'oncle Fulbert la couve ; il fait tout pour qu'elle fasse de grandes études.

*Interprète de H) C'est aussi parce que mes parents ne m'ont pas élevée. Je n'ai jamais eu ce genre de famille qui compte sur vous pour un mariage, pour la descendance, pour le patrimoine. Je suis libre. On n'est pas nombreuses à l'époque, les Parisiennes libres et instruites.*

A) Elle est pas moche<sup>11</sup> ; et intellectuellement, elle est au top. Et comme c'est rare chez les femmes, toute la France a entendu parler d'elle.

Conclusion : c'est elle que je dois séduire.

Ça va être facile : je suis tellement célèbre, et si jeune, et si beau..., je n'imagine même pas prendre un râteau.

Et puis, une jeune fille qui aime écrire, ça promet une relation perpétuelle ; quand on ne se voit pas, on se raconte, et on écrit ce qu'on n'aurait pas osé dire.

---

<sup>11</sup> référence au visage : « per faciem non esset infima ».

Je ne pense plus qu'à elle. Je cherche comment me rapprocher d'elle. Je fais contacter, par des amis communs, son oncle Fulbert : « Est-ce que Pierre pourrait louer une chambre chez vous ? Vous habitez près de son école, ça lui éviterait des dépenses pour son ménage, tout ça... Et pour le loyer, votre prix serait le sien ! »

L'argent, ça lui parle, à Fulbert ; et les études de sa nièce, aussi. Il se jette sur l'offre qu'on lui fait, et plus que ça : il confie Héloïse à ma direction, pleine et entière ! Il m'invite à consacrer les instants de loisir que me laisserait l'école à donner des cours à sa fille, de jour comme de nuit ! Et si elle fait des fautes, de bien la corriger !

*Interprète de H) C'est pour mon bien. Il croit que les leçons rentrent à coups de trique.*

A) Sa naïveté, je n'en reviens toujours pas : confier sa tendre brebis à un loup affamé ! Me la donner, non seulement à instruire, mais à bien corriger ! Soit les caresses la font céder, soit les menaces et les coups... à tous les coups je gagne.

Interprète de H)

« Ce jour, le premier,  
Nous nous voyons, nous parlons,  
Je te choisis. Seul·e. »<sup>12</sup>

Interprète de A)

« Avant toi, sans toi, j'étais mort  
Ma fatigue cherchait réconfort  
Et tu m'as consolé, ma joie,  
Ma lumière, mon étoile, c'est toi. »<sup>13</sup>

Interprète de H)

« Ma tendresse secrète  
Je suis à toi pour toujours,  
Dieu soit notre allié. »<sup>14</sup>

Interprète de A)

« En pleine nuit, je me réveille  
Je vois que je songeais à toi  
Dors bien, ne te retourne pas  
La flamme brûle, sur toi je veille. »<sup>15</sup>

Interprète de H)

« D'égal à égal  
La rose rouge et le lys blanc  
Cet hiver, je brûle. »<sup>16</sup>

---

<sup>12</sup> M 84. Les poèmes entre guillemets sont reformulés à partir des « Lettres des deux amants », échangées autour de 1115 par une femme (*mulier, M*) et un homme (*vir, V*), possiblement Héloïse et Pierre. Le numéro indiqué est celui de la lettre correspondante.

<sup>13</sup> V 2.

<sup>14</sup> M 3, M 5.

<sup>15</sup> V 6, V 8.

<sup>16</sup> M 18



Interprète de A)  
« Trois mots d'amour que tu m'envoies  
Je les relis, les multiplie,  
Et ce millier de mots me dit  
L'immensité d'un cœur qui bat »<sup>17</sup>

Interprète de H)  
« Définir l'amour ?  
Quand je suis à toi, je suis  
Je ne sais rien d'autre »<sup>18</sup>

Interprète de A)  
« La Lune, selon les physiciens,  
Sans le soleil reste dans l'ombre.  
Tu es soleil, sans toi je sombre,  
Tout près je brûle, tu le sens bien »<sup>19</sup>

Interprète de H)  
« Leçon de philo  
Je m'y rends la gorge sèche  
Puiser à ta bouche »<sup>20</sup>

A) Sous prétexte d'étudier, nous sommes tout entiers à l'amour. Les livres sont ouverts, mes mains reviennent à ses seins. Nos yeux, au lieu de lire les textes, se cherchent. Nous parlons d'amour, nous nous embrassons, et, pour éloigner les soupçons, je la frappe. Ce sont des coups d'amour, pas de colère, c'est de la tendresse, c'est plus doux que des crèmes...<sup>21</sup>

Le corps en feu, nous traversons toutes les phases de l'amour ; et la passion donne de l'imagination. Plus ces plaisirs sont nouveaux pour nous, plus nous prolongeons, infatigables...

Interprète de H)  
« Habiter en moi  
Tu voulais plus qu'une amie  
Tu es bienvenu »<sup>22</sup>

Interprète de A)  
« Définir l'amour ?  
L'attraction universelle  
Tout entière en nous »<sup>23</sup>

---

<sup>17</sup> V 19 *le dernier vers est améliorable*, « de quam fecundo corde procedat quo dicis ».

<sup>18</sup> M 21

<sup>19</sup> V 22

<sup>20</sup> M 23

<sup>21</sup> *Pour la scène : utilisation possible de « Because the night », en bande son ou interprété ou les deux.*

<sup>22</sup> M 25

<sup>23</sup> V 24

Interprète de H)  
« Définir l'amour ?  
Être si proches, que sans cesse,  
On revient vers l'autre »<sup>24</sup>

A) Mon problème, c'est d'aller travailler. Le plaisir m'habite, la philosophie ne me dit plus rien. Je m'ennuie à mes propres cours. Ça épuise, aussi, nuits d'amour sur journées de travail. Je n'ai plus d'inspiration ; je répète, de mémoire, mes anciens cours. Mes élèves sont catastrophés. Ils se plaignent.

Interprète de H)  
« Prunelle de mon œil  
Que tu brilles d'intelligence !  
Sois beau comme un roi »<sup>25</sup>

Interprète de A<sup>26</sup>)  
« Dans les yeux des envieux  
Notre amitié éclate  
Leurs regards venimeux  
Doivent te rendre béate  
Si la mer nous sépare  
Je te garde en mémoire »<sup>27</sup>

*Interprète de A) Oui, ça devient étouffant, Fulbert, Héloïse et moi dans la même maison... J'ai du mal à gérer le tonton, à lui faire tout le temps la conversation... J'ai besoin d'air. J'explique à tout le monde que je suis souffrant. Je déménage.*

Interprète de H)  
« Adieu, mon refuge  
Je t'obéis, c'est pour te suivre  
Et bonjour, tristesse »<sup>28</sup>

*(Silence)*

Interprète de A)  
« Celle que j'aime sera toujours aimée  
Je suis seul, sur ma terrasse, triste et sec  
Tu n'écris plus, tu ne m'aimes plus, si froide  
Heureuse ? Je ne veux pas l'imaginer. »<sup>29</sup>

*(Silence)*

Interprète de H)

---

<sup>24</sup> M 25

<sup>25</sup> M 27

<sup>26</sup> (problème de liaison à retravailler)

<sup>27</sup> V 28

<sup>28</sup> M 29

<sup>29</sup> V 42

« Terre sèche sans orage,  
Mon corps quand tu es parti.  
Je suis là. Viens vite. »<sup>30</sup>

Interprète de A)  
« Te retrouver, j'en meurs d'envie  
Ah ! Comme je voudrais te répondre  
Pas par les mots que je peux pondre  
Mais par des actes ! Mais c'est la nuit,  
Je reste là, je dors chez moi,  
Je n'ai pas de repos sans toi »<sup>31</sup>

Interprète de H)  
« Définir l'amour ?  
Le bien le plus haut, le mien,  
Un bien éternel »<sup>32</sup>

Interprète de A)  
« Nous n'avons aujourd'hui qu'une philosophe  
Tu atteins les sommets, tu les dépasses.  
C'est vrai, notre amour est d'une autre étoffe  
Que l'intérêt, que le hasard qui passe,  
C'est Dieu qui nous unit. Je t'ai choisie  
Pour chasser, par ta douceur, mes douleurs,  
Et toi, de tout en haut, tu m'as dit oui,  
Je sens comme tu m'aimes de tout ton cœur »<sup>33</sup>

Interprète de H)  
« Dieu sait comme je t'aime  
Inséparable de toi  
Sinon par la mort »<sup>34</sup>

A) L'inspiration, elle me vient pour faire des chansons d'amour. Elles ont un gros succès. Aujourd'hui encore, quinze ans après, on les chante, dans beaucoup de pays, quand on connaît le bonheur d'aimer<sup>35</sup>.

H) Les auteurs-compositeurs-interprètes beaux mecs intelligents, ça ne court pas les rues. Le cœur des femmes n'y résiste pas. Même celles qui ne comprennent pas les paroles retiennent l'air, et retiennent ton nom. Toutes les femmes tombent amoureuses de toi, et comme les paroles disent « Héloïse », elles tombent aussi jalouses de moi.<sup>36</sup>

---

<sup>30</sup> M 45

<sup>31</sup> V 46, V 47

<sup>32</sup> M 49

<sup>33</sup> V 50

<sup>34</sup> M 53

<sup>35</sup> « *Hebet sydus* » (*Carmina Burana*), à utiliser sur l'air de « *Because the night* », ou des « *Champs-Élysées* ».

<sup>36</sup> Lettre « 2 ». Pour la scène : A et H sont en coulisses.

*(Vendredi saint, commémoration de la mort du Christ. On entend les « cloches de bois »<sup>37</sup>. Pas précipités, bagarre, Héloïse crie « non »... Silence).*

Interprète de A)

« Je devrais t'aimer plus que tout ce qui existe  
Mais je t'ai forcée à pécher. Je suis coupable. »<sup>38</sup>

Interprète de H)

« Tu m'as tant blessée  
Si c'est fini entre nous  
Viens au moins le dire »<sup>39</sup>

Interprète de A)

« Pourquoi me dis-tu ça ? qu'ai-je fait de si grave ?  
Je te demandais juste un moment de tendresse  
Et direct, tu veux rompre. Demande un arbitrage,  
Pour voir qui est coupable, qui est dans la détresse. »<sup>40</sup>

Interprète de H)

« Un dé roule et tombe  
Sec comme un homme qui s'en va  
Tu n'es pas venu »<sup>41</sup>

Interprète de A)

« Je veux t'aimer, et j'ai eu tort de t'accuser.  
C'étaient des phrases vides, qui ne menaient à rien. »<sup>42</sup>

Interprète de H)

« Les étoiles du ciel  
Les jeunes filles de la Terre,  
Les vagues de la mer,  
Mon amour éternel. »<sup>43</sup>

Interprète de A)

« Tu me pardonnes : merci. Tu es bien, je suis bien.  
Oublie donc tes épines, douce rose apaisée. »<sup>44</sup>

Interprète de H)

« Mon étoile, c'est toi  
Le choix que j'ai fait de toi

---

<sup>37</sup> Comme celle de la cathédrale de Bourges. Cf. aussi

[http://lamentations.lesourd.eu/index.php?title=Le\\_rituel\\_du\\_bruit\\_à\\_la\\_fin\\_de\\_l%27Office](http://lamentations.lesourd.eu/index.php?title=Le_rituel_du_bruit_à_la_fin_de_l%27Office)

<sup>38</sup> V 59

<sup>39</sup> M 60

<sup>40</sup> V 61

<sup>41</sup> M 62

<sup>42</sup> V 72, V 74

<sup>43</sup> M 73

<sup>44</sup> V 72, V 74

Réside en moi seule »<sup>45</sup>

Interprète de A)

« Ovide est loin. Qu'écrire qui soit digne de toi ?  
Passer la mer pour te chercher, petite affaire ;  
Passer les cols des Alpes en affrontant l'hiver,  
Ou te sauver du feu, ça n'est plus rien pour moi. »<sup>46</sup>

Interprète de H)

« Quand le feu s'effondre  
Les pierres, elles-mêmes, fondent  
Brûlant avec lui »<sup>47</sup>

Interprète de A)

« Très douce, tu vois les mots que je cherche me manquer,  
Mes sentiments ont dépassé les mots communs.  
Mon esprit doute : il veut beaucoup, il dit bien moins.  
Mais le feu de l'amour continue de brûler. »<sup>48</sup>

### 3. 1116-1118

A) Les amis de l'oncle Fulbert essayent de lui mettre la puce à l'oreille. Mais dans un coeur rempli de tendresse, il n'y a pas de place pour le soupçon. Fulbert fait confiance à sa nièce, et à sa réputation...

Jérôme l'a écrit : "Nous sommes toujours les derniers à connaître les plaies de notre maison, et nous ignorons encore les vices de nos enfants et de nos épouses, quand déjà, les voisins en ricanent."

Ce qu'on apprend après les autres, on l'apprend quand même. Après quelques mois, c'est ce qui arrive.

L'oncle est déchiré. Les amants, séparés.

Interprète de H)

« Privée de te voir  
Mes yeux sont fixés sur toi  
T'écrire, c'est t'aimer »<sup>49</sup>

Interprète de A)

« Souvent, prêt à partir, j'allais suivre ma dame,  
Mais la honte et la peur m'ont barré le chemin »<sup>50</sup>

---

<sup>45</sup> M 76

<sup>46</sup> V 75

<sup>47</sup> M 82, le 2<sup>ème</sup> vers fait 6 syllabes mais se lit sur 7 temps.

<sup>48</sup> V 85

<sup>49</sup> M 104

<sup>50</sup> V 108

A) La honte, la douleur, les regrets. Sa tristesse me rend triste. Nous pleurons, pas sur notre propre sort, mais sur le sort de l'autre. La séparation nous rend encore plus amoureux.

Et, une fois passée la honte, la passion fait sauter toute pudeur. Exactement ce qu'Ovide raconte sur Mars et de Vénus, après que Vulcain les ait surpris dans son lit. Après tout, ce que nous faisons, nous en étions fiers !

Peu après ça, la jeune fille le sent, elle va être mère.

H) Je suis trop heureuse ! C'est fabuleux, Pierre ! Un enfant de toi ! Alors, qu'est-ce que nous allons faire, maintenant ?<sup>51</sup>

A) Une nuit où son oncle est absent, je passe la chercher, et je la mets direct dans le TGV pour la Bretagne. Là-bas, ma sœur l'héberge, jusqu'à la naissance de l'enfant, un garçon. Elle lui donne comme prénom : Astrolabe.

*Interprète de H) C'est gentil, cet anachronisme de me mettre dans un TGV. C'est une belle invention, qui m'aurait dispensée de vingt jours de marche ou de chariot qui vous secoue le ventre, enceinte et déguisée en religieuse<sup>52</sup>. Mais au moins, en étant seule, j'ai pu choisir ce prénom : Astrolabe.*

*C'est une belle invention, l'astrolabe ; il sert à la fois à observer les étoiles et à donner l'heure ; tu le tiens dans ta main, et il relie le ciel et la terre.*

*J'étais plutôt en avance sur mon temps, si vous me permettez. C'est seulement maintenant, quinze ans après, que l'on se met à traduire les traités arabes sur l'astrolabe. Plato Tiburtinus traduit Ibn al-Saffār, Adélarde de Bath traduit al-Khawarizmi... Cet Adélarde-là, Adélarde avec un d, a eu la chance de voyager, d'aller aux sources de la science. Il dit dans un de ses livres :*

*« J'ai appris de mes maîtres arabes en suivant la voie de la réflexion ; toi, à qui on a appris quelque chose de différent, tu es ébloui par l'apparence de l'autorité, qui te met des œillères. Car l'autorité, qu'est-ce que c'est, à part des œillères ?<sup>53</sup> »*

*Avec l'astrolabe, ton regard n'a plus de limites. Tu vises les étoiles<sup>54</sup>.*

A) Sa nièce partie, Fulbert est fou furieux. Il faut l'avoir vu dans cet état pour l'imaginer, sa douleur, sa honte. Qu'est-ce qu'il peut contre moi ? Me tuer, me mutiler ? Il a trop peur de représailles de ma famille, en Bretagne, sur sa nièce chérie.

Il me fait pitié. Je vais le voir et le supplier : « Je suis désolé..., je ferai tout ce que vous me demanderez..., même si ce que j'ai fait ne peut pas surprendre quelqu'un qui a éprouvé

---

<sup>51</sup> inspiré de l'Historia... d'Abélard : « cum summa exaltatione michi super hoc ilico scripsit, consulens quid de hoc ipse faciendum deliberarem ».

<sup>52</sup> ce détail : <https://www.pierre-abelard.com/tra-Abelard-Heloise%20V.htm>

<sup>53</sup> <https://archive.org/stream/cu31924012267781#page/n133/mode/1up>, p. 98

<sup>54</sup> ou autre interprétation : je vois mon étoile (Pierre) — en suivant Sylvain Piron.

la violence de l'amour, quelqu'un qui sait comment, depuis le commencement du monde, les femmes ont fait chuter les plus grands hommes. »

*Interprète de H) Pas sûre que ce soit ce que tu as trouvé de mieux. De plus diplomatique.*

A) « C'est moi qui l'ai séduite, c'est vrai. J'assume mes responsabilités, je veux l'épouser. Je vous demande seulement que notre mariage reste secret, pour garder ma réputation. »

*Interprète de A) Pour ma carrière. Les célibataires sont mieux vus, dans l'Église, à l'époque.*

A) C'est plus qu'il ne pouvait espérer.

Il accepte, il m'embrasse.

Aussitôt je pars pour la Bretagne, y rechercher mon amie et en faire ma femme.

H) Moi, je te dis : ne fais pas ça !<sup>55</sup>

Déjà, ça ne suffira pas à calmer mon oncle.

A) Bien vu.

H) Ça cassera ta carrière dans l'Église.

Tu es sur la terre pour éclairer l'Humanité, pas pour t'enfermer avec une seule femme !

D'ailleurs l'apôtre Paul, le fondateur du christianisme, qu'est-ce qu'il dit du mariage ? Que c'est des emmerdes qu'il vaut mieux éviter.

*Interprète de H) Ceci dit, les emmerdes, on y était déjà.*

H) Il y a aussi Cicéron, le philosophe : après s'être séparé de sa femme, il refusait un remariage, en disant qu'il ne pouvait pas s'occuper à égalité d'une femme et de la philosophie. Il disait bien "à égalité" ; c'est-à-dire, priorité à la philosophie !

Tu es fait pour l'école, pas pour la maison ! Pour le pupitre, pas pour le berceau ! Pour la plume, pas pour l'aiguille à tricoter ! Est-ce qu'on peut méditer pendant qu'un bébé braille, que sa nounou chante des comptines, que le personnel de ménage rentre et sort, dans les odeurs de caca de bébé ?

*Interprète de H) Évidemment, si on est milliardaire, on peut.*

A) Oui, si on est milliardaire, on peut avoir une maison assez immense pour travailler tranquille. Mais les milliardaires ne sont pas philosophes ; et les philosophes, même très célèbres, même les plus célèbres, ne sont pas milliardaires. Et pourquoi ? Parce qu'ils

---

<sup>55</sup> Les arguments suivants sont mis dans la bouche d'Héloïse, en suivant Sylvain Piron qui y voit un extrait de lettre d'elle, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/418433/filename/Heloise-EDA.pdf>

méprisent les richesses. Ils s'interdisent toute espèce de plaisir, et ne se reposent que dans les bras de la philosophie.

H) Toi, tu n'es pas seulement philosophe, tu es dans l'Église ! Ne préfère pas des plaisirs honteux à ton service sacré !

Je voudrais que tu viennes vers moi pour l'amour, et pas par devoir conjugal.

Être épouse légitime, ça fait plus chic, peut-être ; mais je préfère compagne. Je préfère pute.

Et si cela veut dire vivre séparés, ce sera d'autant meilleur quand nous nous retrouverons.

A) Oui, je te comprends.

H) En fait non. L'essentiel, c'est pas ça.

L'essentiel, c'est que JE voudrais venir vers toi pour l'amour, et pas par devoir conjugal.

Je le dis devant Dieu ! Même si le roi du monde était venu demander ma main, s'il m'avait garanti pour toujours l'empire de l'univers, j'aurais trouvé plus doux, et plus noble, d'être ta pute, que son impératrice.

La richesse et la gloire, c'est des coups de chance. Si une femme préfère épouser un riche, plutôt qu'un pauvre, c'est qu'elle aime le fric plus que l'homme ! Si l'occasion s'en présente, elle se vendra à un autre plus riche encore.

Il y a des mariages qui tiennent parce que le mari et la femme se persuadent que leur conjoint est la meilleure des femmes, le meilleur des maris... Voilà une erreur qui fait du bien ! Un mensonge qui rend heureux !

Ce que ces femmes fidèles pensent de leur mari, je le pense de toi, bien sûr ; mais le monde entier le pense ! Mon amour pour toi est pur de toute erreur de jugement. Quel roi, quel intellectuel, est aussi célèbre ? Quelle ville ne te demande pas ? Quand tu sors en public, qui reste assis au lieu de courir te voir, et de tendre le cou pour te suivre du regard quand tu t'éloignes ? Quelle reine n'est pas jalouse de mon plaisir ? Quelle grande dame n'envie pas mon lit ?<sup>56</sup>

Nous marier<sup>57</sup>, c'est la seule chose qui nous reste à faire, si nous voulons nous perdre tous les deux, et nous préparer un chagrin égal à notre amour.

A) Donc, nous nous marions. Nous confions notre bébé à ma sœur ; nous revenons secrètement à Paris ; et dans une église, au petit matin, en présence de l'oncle Fulbert et de quelques amis et témoins...<sup>58</sup>

---

<sup>56</sup> Lettre 2, Poche p. 145 ss

<sup>57</sup> Dit en pleurant, selon la lettre d'Abélard.

<sup>58</sup> Pour la scène, il met l'anneau au doigt de H ; un seul anneau : lui n'en porte pas, conformément à la coutume de l'époque.



Puis nous repartons discrètement de l'église, chacun de son côté. Après ça, nous nous voyons juste de temps en temps, en prenant le maximum de précautions, pour éviter que ça se sache, que nous sommes mariés.

Mais Fulbert et sa famille me trahissent. Ils le disent autour d'eux ! Pour se venger de moi !

H) Qu'est-ce que vous dites là ? Mariés ? C'est n'importe quoi ! Je suis célibataire ! Je le jure !<sup>59</sup>

A) Ça met Fulbert en rage. Il te traite de plus en plus mal.

Alors, je t'envoie à Argenteuil, à l'abbaye où tu avais été élevée.

H) Nous vivons chastement ; toi à Paris à la direction de ton école, et moi, sur ton ordre, à Argenteuil, hébergée par les religieuses. Nous voilà séparés, afin que tu te consacres à l'enseignement, et moi à la prière et à la méditation du texte sacré.

A) Bon, quand même, pas longtemps après notre mariage, je viens incognito à Argenteuil te voir. Tellement excité, pas moyen de me retenir. Mais où aller ? Le seul endroit tranquille qu'on trouve, c'est un coin du réfectoire.

*Interprète de H) Se faire sauter vite fait, dans un coin de réfectoire, par un homme qui vient te voir en clando, ce n'était pas mon idée du mariage. Je préfère oublier.*

H) Nous vivons de façon aussi sainte que chaste.

A) Dans un lieu consacré à la Sainte Vierge, ça ne nous retient pas !

Mais quand Fulbert et sa famille apprennent que j'ai mis Héloïse à l'abbaye, ils se disent que je me suis moqué d'eux, et qu'en fait, je cherche à me débarrasser d'elle.

*Interprète de H) Non ? Ça alors !*

A) Ils envoient des types chez moi la nuit. Un de mes serviteurs, ils l'ont acheté, il leur ouvre la porte.

Ils me surprennent dans mon sommeil, et ils me tranchent les parties. Vite fait.

*Interprète de H) Couic.*

A) Et ils filent. Je n'ai pas le temps d'avoir mal.

Le matin venu, la ville entière est là, autour de moi. Tout le monde est stupéfait. On crie, on gémit, c'est insupportable. Mes élèves se lamentent... Ce sont leurs consolations qui me font le plus mal.

---

<sup>59</sup> « illa autem e contra anathematizare et jurare qui falsissimum esset ».

Je suis mort de honte.

En un instant, mon prestige a été détruit ! Comme ça<sup>60</sup> !

Je suis devenu une bête de foire, un monstre ! Mes ennemis vont triompher ! Mes parents vont être effondrés ! Dans le monde entier, on va raconter ma chute !

Où est-ce que je peux aller ? Comment me montrer en public ? Tout le monde va se moquer de moi, me montrer du doigt...

Et c'est pour une bonne raison. J'ai trahi Fulbert, il me l'a rendu. C'est le jugement de Dieu.

H) Non ! C'est injuste ! C'est la sanction prévue par la loi pour des hommes surpris en adultère, et toi, tu es marié ! Tu es avec ta propre épouse — et encore : nous ne sommes même plus ensemble, mais déjà séparés !

Tu payes seul la faute que nous avons commise tous les deux ! Alors que tu l'as déjà réparée en t'abaissant à te marier avec moi, et en nous prenant en charge, moi et ma famille !

A) En tout cas, je suis mort. C'est écrit dans la Bible : "L'eunuque, dont les testicules auront été écrasés ou amputés, n'entrera pas dans l'assemblée de Dieu." Littéralement : l'Église exclut les hommes sans couilles.

Je suis tellement perdu, j'ai tellement honte, que je vais me cacher dans une abbaye, à Saint-Denis.

Avant ça, j'ordonne à Héloïse de se faire religieuse, à l'abbaye d'Argenteuil où elle vit déjà.

H) La Bible raconte ce qui arrive à Loth et sa femme, qui vivent à Sodome. La ville va être détruite par le feu divin. Pour les sauver, un ange les fait sortir et ils leur crie « Sauvez-vous, sauvez votre vie, ne regardez pas en arrière ! ». Mais la femme de Loth regarde en arrière, vers Sodome. C'est peut-être à cette histoire que tu penses.

C'est la première et seule fois que tu ne me fais pas confiance.

Avant de t'enfermer toi-même, tu m'enfermes la première.

A) Les femmes de la communauté<sup>61</sup> lui disent qu'elle est jeune, qu'elle peut vivre autre chose, qu'elle n'a pas à subir ça. Essayent de la dissuader.

H) Je suis couverte de honte.

A) Pour prendre le voile, devant l'évêque de Paris, elle marche vers l'autel en pleurant, mais trouve la force de réciter un poème :

---

<sup>60</sup> Pour la scène : *claquant des doigts*

<sup>61</sup> Interpolation.

H) « Je t'ai épousé,  
T'ai apporté le malheur.  
Me voilà punie »

A) Puis elle prononce le serment monastique.

*Interprète de H) Rester toute sa vie membre de la communauté, dans la pauvreté, l'obéissance à la supérieure, et la chasteté.*

H) C'est sur ton ordre que je prends l'habit religieux. Pas par amour de Dieu. Toute ma vie, Dieu le sait, c'est toi que je crains de blesser, plus que Lui ; c'est à toi que je veux plaire, plus qu'à Lui.

#### 4. 1118-1128

A) Pendant ce temps, je guéris de ma blessure, à l'abbaye de Saint-Denis ; et là, tout le monde arrive, en foule, pour me demander de reprendre le travail.

Moines) « Ce que tu faisais par amour de l'argent ou de la gloire, tu dois maintenant le faire pour l'amour de Dieu ! Tu as donné des cours aux riches ? Consacre-toi maintenant à éduquer les pauvres ! Si la main de Dieu t'a touché, c'est pour que tu deviennes vraiment philosophe de Dieu ! Libéré du désir et des mondanités ! »

A) Alors qu'en fait, cette abbaye était complètement corrompue ! Et l'abbé était le pire, avec des mœurs infâmes, scandaleuses, obscènes !

Je leur dis ma façon de penser, et je le dis en public. Ça les énerve. Ils m'éloignent dans une autre maison. Et là, je reprends mes cours : théologie, et philosophie.

Et tout recommence comme avant. Les auditeurs affluent ; les autres professeurs voient leurs salles se vider ; ils sont jaloux ; ils remuent ciel et terre pour qu'on m'interdise d'enseigner.

Pierre de Montboissier<sup>62</sup>) Eh ! Tu n'as pas l'impression de ramer pour rien ? Tous les raisonnements de Platon, les controverses académiques, les complications d'Aristote, est-ce qu'ils te rendent heureux ? Tous ces philosophes qui se demandent si le bonheur c'est le plaisir, ou si c'est la vertu, ou s'il est extérieur à l'Homme, ou si tout ça est faux et qu'il faut une nouvelle théorie du bonheur... C'est du temps perdu, non ?

La Vérité même les a regardés, et elle a eu pitié. Jésus a partagé nos souffrances, il nous a dit : « Si le dégoût de la vie vient en toi, si la paresse de la vie s'installe en toi,... viens me retrouver ».

Ne perds plus ton temps à te mettre en scène comme un comédien, à faire des phrases de tragédie, à poser comme une allumeuse... Viens le retrouver... Accepte d'être pauvre. Et là,

---

<sup>62</sup> Sa lettre à Abélard date d'un peu plus tard, après le « concile » de Soissons. Passage utile ? Et authentique ou non ? La seule source que j'aie est Régine Pernoud in <https://www.pierre-abelard.com/text-lettre3-pierre-vene-Abelard.htm> , reprise par <http://www.digi-archives.org/pages/echos/ESM074021.pdf>

tu seras un vrai philosophe du Christ. Je t'accueillerai comme un fils dans mon abbaye, à Cluny.

A) Mes élèves me demandent un livre. Il ne suffit pas d'écouter de beaux discours, disent-ils, il faut pouvoir comprendre par soi-même. Et le plus difficile à comprendre, apparemment, c'est l'unité et la trinité de Dieu.

*Interprète de A) Un et trois à la fois, ça fait 8 siècles qu'on se casse les dents là-dessus. Souvent, on se casse les dents au sens propre.*

A) Ne pas comprendre, ça met tout le monde en rage<sup>63</sup>.

Je compose un traité fondamental, la « Théologie du bien le plus haut »<sup>64</sup>.

*Interprète de H) « La perfection du bien le plus haut, c'est-à-dire Dieu, le Seigneur Christ (Jésus), incarnation de la sagesse divine, l'a décrite, cette perfection simple et unique, en lui donnant trois noms : Père, Fils et Esprit. Père, sa puissance à laquelle rien ne peut résister ; Fils, sa sagesse pour discerner la vérité ; Esprit, sa bonté qui sauve tout être humain »<sup>65</sup>.*

A) Le livre est très bien accueilli. Les lecteurs qui savent à quel point le sujet est difficile, admirent d'autant plus la subtilité de mes solutions.

Mais mes ennemis, des anciens élèves de Guillaume et d'Anselme qui se considèrent comme leurs héritiers, obtiennent qu'on convoque un congrès pour critiquer mon livre, à Soissons, avec un délégué du pape.

Le délégué du pape est prêt à condamner le livre. L'évêque de Chartres, un saint homme, demande qu'on m'entende d'abord.

Mes ennemis refusent : « Essayer de débattre avec Abélard ? C'est le roi de l'embrouille, c'est lui qui nous mettrait minables ! »<sup>66</sup>

Qu'est-ce qu'il y a, dans mon texte, qui soit à condamner ? Rien. Alors ils sortent un autre argument : j'ai osé diffuser mon livre, et l'utiliser en cours, sans l'autorisation préalable du pape.

Le délégué du pape ne s'y connaît pas : il se fait avoir par cet argument. Et sans discussion, sans examiner le contenu, on me force à jeter, moi-même, le livre au feu.

---

<sup>63</sup> Repris d'un passage plus loin sur Albéric.

<sup>64</sup> Bien que le titre soit probablement postérieur.

<sup>65</sup> Summi boni perfectionem quod deus est, ipsa dei sapientia incarnata Christus dominus describendo tribus nominibus diligenter distinxit, cum unicum et singularem, individuum penitus ac simplicem substantiam diuinam patrem et filium et spiritum sanctum tribus de causis appellauerit. (...)

Patrem quidem secundum illam unicum maiestatis suae potentiam, quae est omnipotentia, qua scilicet efficere potest quicquid uult, cum nihil ei resistere queat; filium autem eandem diuinam substantiam dixit secundum proprie sapientiae discretionem, quae uidelicet cuncta ueraciter diiudicare ac discernere potest, ut nihil eam latere possit quo decipiatur; spiritum sanctum etiam uocauit ipsam secundum benignitatis suae gratiam, qua scilicet nulli malum machinatur deus sed paratus est cunctos saluare, nec ad merita prauitatis nostrae respiciens, dona suae gratiae nobis distribuit, et quos non potest iustitia, saluat misericordia.  
[https://la.wikisource.org/wiki/Theologia\\_summi\\_boni](https://la.wikisource.org/wiki/Theologia_summi_boni)

<sup>66</sup> *Pour la scène : dit depuis le public ?*

Puis ils me demandent de proclamer ma foi en Dieu. Je me lève pour développer à ma manière ; mes adversaires m'obligent à lire seulement le texte officiel de la profession de foi... Ils m'obligent à la lire ! Alors qu'évidemment je la connais par cœur. Je le lis en pleurant.

On me livre comme un coupable ! Quand j'ai été châtré, c'était par ma faute. Mais là, quand je veux faire le mieux possible, servir la foi, je suis condamné. On m'envoie à une autre abbaye comme à une prison !

Goswin) Mais ça va pas non ? De délirer comme ça, de te griffer, de t'arracher les cheveux ? Tu te calmes tout de suite, ou je te fais fouetter jusqu'à ce que tu te calmes<sup>67</sup>.

H) J'ai fait tout ce que tu voulais. Aveuglément. Je me suis perdue moi-même, sur ton ordre. Mon amour a tourné au délire, puisque pour t'obéir, je me suis séparée pour toujours de toi, j'ai accepté de changer de cœur. Pour te prouver que tu es le seul maître de mon âme comme de mon corps. C'est toi seul que je désirais. Ni mariage, ni rien de matériel, ni mon propre plaisir, seulement faire ce que tu voulais. Tu le sais bien<sup>68</sup>.

A) Je rentre à Saint-Denis, mais mes ennuis recommencent avec les moines. D'après eux, le patron de leur abbaye, Denis, était un des tout premiers chrétiens, Denys l'Aréopagite, converti par l'apôtre Paul.

*Interprète de A) Sauf qu'il y a 2 siècles d'écart entre les deux Denis.*

A) Je trouve une source fiable qui démonte leur légende. Je la leur montre. Eh bien, ils sont furieux ! Pour eux, je suis un traître à l'abbaye ! Et — comme Denis, leur fondateur, était aussi le premier évêque de Paris — je suis un traître à la France ! L'abbé annonce qu'il va immédiatement m'envoyer au roi, pour être jugé pour attentat contre la gloire du royaume, contre la couronne.

C'est comme si l'univers entier conspirait contre moi. Je suis désespéré.

Heureusement, quelques moines ont pitié. Ils m'aident à m'évader, de nuit. Je peux me réfugier chez des amis. Je contacte un conseiller du roi, qui m'avait aidé, dans le temps, à créer mon école à Paris ; il va négocier avec l'abbé de Saint-Denis.

*Interprète de H) Accessoirement, tu lui as écrit une lettre d'explications embrouillées sur l'affaire des Denis et Denys, qui finalement ne feraient qu'un seul Denis<sup>69</sup>.*

A) Finalement, l'abbé m'autorise à créer ma propre maison.

On me donne un terrain en Champagne, sur les bords de la rivière Ardusson ; j'y pars avec un compagnon. Nous construisons une petite chapelle, en roseaux. Là, je peux chanter le poème du roi David dans la Bible<sup>70</sup> :

---

<sup>67</sup> Sources : Goswin lui-même, prieur de Saint-Médard, et son biographe selon Minois, pp. 224-225.

<sup>68</sup> Lettre 2, p. 145 Poche

<sup>69</sup> Lettre à l'abbé Adam, Poche pp. 384-385.

<sup>70</sup> Psaume 54, j'ajoute le verset précédant celui cité par Abélard, et tronque le passage pour Teri Moïse « Les poèmes de Michelle » et pour le rythme de vol d'oiseau.

*Interprète de A) « Qui me donnera des ailes, pour voler ? Je m'enfuirai, demander asile au désert. »*

A) Mais mon désert ne reste pas désert longtemps : des étudiants arrivent de partout ! Ils abandonnent leurs villes, et leurs châteaux, pour construire des petites cabanes autour de la mienne. Ils ressemblent à des ermites, plutôt qu'à des étudiants.

J'ai beau être caché là, ma réputation continue à parcourir le monde ! Partout on entend l'écho de ma voix !

*Interprète de H) Joli vers ! C'est encore Ovide qui parle.*

A) Sauf qu'il faut bien gagner ma vie. Labourer, c'est trop dur ; mendier la charité, c'est quelque chose que je ne peux pas faire. Je dois faire travailler ma langue.

Je recommence à donner des cours<sup>71</sup>.

Mes élèves agrandissent la chapelle et la reconstruisent, en pierres et en bois.

Je la nomme le Paraclet, c'est-à-dire en grec « celui que tu appelles près de toi », ton Consolateur ; parce que j'y étais venu comme un fugitif, désespéré, et que j'y avais trouvé un peu de consolation. Eh bien, de nouveau on m'attaque là-dessus : j'aurais dû l'appeler Saint-Michel, comme tout le monde, ou Saint-Jean, ou Saint-Pierre, ou la Sainte-Trinité.

Mes anciens rivaux mobilisent contre moi des célébrités de l'Église, qui se mettent à débiter des trucs monstrueux sur ma vie, mon enseignement.

Quand on dit aux nouvelles que l'Église va organiser un congrès, je me dis que c'est pour me condamner. Je m'attends à être, d'un moment à l'autre, traité comme un hérétique. Souvent, Dieu le sait, je tombe dans un tel désespoir, que je rêve de quitter les pays chrétiens, de passer en terre d'islam, quitte à payer aux musulmans le tribut qu'il faudrait pour garder ma religion. Je me dis que si les chrétiens me rejettent, je serai d'autant mieux accueilli par les non-chrétiens !

Et finalement, me voilà tombé entre les mains de moines mille fois plus cruels et pires que des païens. Les moines de Saint-Gildas de Rhuys, en Bretagne, près de Vannes. Leur abbé étant mort, les moines m'ont élu pour lui succéder. À l'unanimité !

J'y vois l'occasion d'échapper aux ennuis que j'ai en France. Sinon, je n'aurais jamais accepté de partir là-bas !

J'arrive sur une terre barbare, au milieu d'une population sauvage, et je ne parle pas leur langue.

---

<sup>71</sup> Peut-être faire intervenir l'élève anglais Hilaire, Lobrichon p. 242.

Ces moines n'ont pas la moindre intention de respecter les règles de la vie monastique. Si j'essaie de réformer l'abbaye : je risque ma vie ; si je reste sans réagir : enfer et damnation.

En plus, le seigneur du coin a profité du désordre qui régnait dans l'abbaye, pour récupérer toutes les terres. Il commet contre les moines des exactions plus lourdes que celles même que subissent les Juifs dans le royaume.

Les besoins quotidiens de l'abbaye m'obsèdent : la communauté ne possède rien que j'aurais pu distribuer, et chacun utilise son propre argent pour lui-même, pour sa compagne, et ses fils, et ses filles. Accessoirement, ils volent tout ce qu'ils peuvent emporter, pour me mettre en défaut dans mes comptes et me faire chanter.

J'ai abandonné le Consolateur pour la désolation.

Ma vie à Saint-Gildas est malheureuse et stérile. Au moins, au Paraclet, j'avais été utile à mes disciples ; mais avec ces moines, je ne peux produire aucun fruit : je suis frappé d'impuissance dans tous mes efforts, comme dit la phrase<sup>72</sup> : "Il a voulu construire, mais ce qu'il a commencé, il ne l'a pas terminé."

## 5. 1129-1132

J'avais abandonné le Paraclet sans avoir les moyens d'y faire célébrer régulièrement la messe. Heureusement, le véritable Paraclet, le Consolateur, a consolé lui-même ma douleur.

*Interprète de H) La consolation, c'est que nous sommes virées d'Argenteuil. Le nouvel abbé de Saint-Denis, Suger, a décidé d'annexer Argenteuil. Parce que, premièrement, ça rapporte gros ; deuxièmement, Suger est aussi premier ministre, ça aide ; troisièmement, il a retrouvé un vieux papier de l'époque de l'empereur Charlemagne, dans lequel l'abbé de l'époque déclare que les fondateurs de l'abbaye d'Argenteuil, encore deux siècles avant, l'ont donnée par testament à... devinez qui... Saint-Denis<sup>73</sup> ! Enfin, quatrièmement, nous les religieuses, « on est des putes » : à dégager.*

A) Il fait expulser violemment la communauté des sœurs, et avec elles ma femme, enfin ma sœur en Jésus-Christ, disons, notre compagne<sup>74</sup>.

Elles se dispersent de tous côtés : les unes partent avec l'abbesse<sup>75</sup>, les autres avec Héloïse.

---

<sup>72</sup> Luc 14:30, non cité ! Je reformule.

<sup>73</sup> Suggéré par [https://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_2003\\_num\\_46\\_183\\_2857](https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2003_num_46_183_2857), p. 237 et p. 242-243, qui argumente pour l'authenticité du « précepte de Louis Le Pieux et Lothaire », répondant à la demande de Théodrade (en comparant avec des faux créés par Suger). Lobrichon p. 229 estime que c'est un faux.

<sup>74</sup> Le « notre » est inattendu : illa comes nostra ; suggère qu'il s'attend à ce que la lettre soit lue en communauté au Paraclet ? Le « notre » revient ensuite. « Accidit namque ut abbas noster sancti scilicet Dyonisii predictam illam Argenteoli abbatiam, in qua religionis habitum nostra illa iam in Christo soror potius quam uxor Heloysa susceperat, tanquam ad ius monasterii sui antiquitus pertinentem quocumque modo acquireret, et conventum inde sanctimonialium, ubi illa comes nostra prioratum habebat, violenter expelleret. »

<sup>75</sup> à vérifier, voir Lobrichon p. 241. D'autres partent en Brie.

Je comprends que c'est une occasion divine pour remettre en service ma chapelle !

*Interprète de A) Et pour occuper le terrain qu'on m'avait prêté, pour éviter qu'on ne me le reprenne<sup>76</sup>.*

A) Je retourne au Paraclet, j'invite Héloïse à y venir avec les religieuses de sa communauté ; et, une fois qu'elles y sont, je leur donne la chapelle et toutes ses dépendances ! Ça a été confirmé par le pape lui-même.

Au début, les religieuses vivent là dans la misère et la désolation ; mais Dieu se montre leur Consolateur, en touchant le cœur des habitants des environs, qui viennent à leur secours. En une seule année, c'est à peine croyable, elles arrivent à mieux s'installer que je n'y serais arrivé en cent ans, si j'étais resté.

C'est parce que les femmes sont faibles : donc, les gens les aident plus.

Grâce à Dieu, notre chère sœur a conquis tout le monde : les évêques l'aiment comme leur fille, les abbés comme leur sœur, les laïques comme leur mère ; tout le monde admire sa piété, sa sagesse et son infinie patience. Plus elle s'enferme pour méditer et prier, et plus on sollicite à l'extérieur sa présence, et plus on lui demande conseil en religion<sup>77</sup>.

*Interprète de H) Comme c'est touchant ! Arrivée à deux pages de la fin, je commence à comprendre à quel point il écrit, en fait ; et par quel heureux hasard j'ai reçu une copie de sa lettre.*

A) Tous les voisins du Paraclet me critiquent de ne pas faire tout ce que je peux, tout ce que je dois, pour les aider financièrement en donnant des conférences. Alors je viens plus souvent leur rendre visite, pour leur être utile. Résultat, mes ennemis se mettent à critiquer mes visites : "Ah, l'obsédé sexuel ! Même maintenant, il ne peut pas se passer de sa femme !"

*Roscelin) De ta putain, oui ! C'est à elle que tu envoies ton fric, ce que tu ramasses avec tes conférences, ce que te donnent les barbares qui viennent de n'importe où pour écouter tes conneries ! Qu'est-ce que tu en fais, au lieu de le mettre dans le budget de ton abbaye ? C'est pour ta pute ! Et qu'est-ce que tu as pris comme logo, Monsieur l'abbé des moines de Saint-Gildas ?<sup>78</sup> Un couple, deux visages, un homme une femme !<sup>79</sup>*

A) Mais qu'est-ce qu'ils veulent que je lui fasse ?

Franchement. Quand Jésus est invité à table, chez Simon, une femme, réputée pour coucher avec tout le monde, entre avec du parfum, le met sur les pieds de Jésus, les

---

<sup>76</sup> Voir Lobrichon, pp. 249-252

<sup>77</sup> « Que quanto rarius se videri permittebat, ut scilicet clauso cubiculo sacris meditationibus atque orationibus purius vaccaret, tanto ardentius eius presentiam atque spiritalis colloquii monita hii qui foris sunt efflagitabant. »

<sup>78</sup> Pour la scène : un logo de cette forme pourrait apparaître à l'écran pour que Roscelin interpelle le public.

<sup>79</sup> Roscelin cité par Minois, p. 93.



essuie avec ses cheveux, les embrasse... Simon a des soupçons. Humainement, on comprend.

Quand Jésus, avant de mourir, confie sa mère Marie à un jeune homme, Jean,... il a dû y avoir des soupçons. Logique.

Mais moi ? Je suis à l'abri de tout soupçon, non ?

À qui on confie les femmes dans les harems ? Aux eunuques, non ?

Et pourquoi je devrais abandonner ma femme, d'abord ? Un pape a dit qu' « un évêque, un prêtre, n'est pas dispensé de ses devoirs envers sa femme ; il n'a plus le droit de la prendre sexuellement, mais il lui doit la nourriture et le vêtement. »

De toute façon, le sexe faible ne peut pas se passer de l'aide du sexe fort : ainsi, l'apôtre Paul déclare que « l'homme est la tête de la femme », et que pour que ça se voie, la femme doit garder la tête voilée.

Alors, pourquoi faudrait-il que les abbayes de femmes soient dirigées par des femmes, sous prétexte que les abbayes d'hommes sont dirigées par des hommes ? Ça renverse l'ordre naturel ! On voit des abbesses et des religieuses dominer les prêtres eux-mêmes, et leur autorité leur facilite la tâche si elles veulent les séduire... Comme l'écrivait le poète Juvénal : "Rien n'est plus intolérable qu'une femme puissante."<sup>80</sup>

Je veux donc m'occuper le mieux possible de mes sœurs du Paraclet, et gérer leurs affaires. Elles me respecteront d'autant plus que je serai physiquement présent, pour veiller à tous leurs besoins.

Persécuté par mes fils, je veux me réfugier auprès de mes sœurs, comme on échappe à la tempête en s'abritant dans un port tranquille.

Mais de nouveau, Satan m'en empêche<sup>81</sup>. Il voudrait que je n'aie d'abri nulle part. Que je devienne un SDF, un vagabond. Toute la journée je dois me battre, et la nuit j'angoisse.

Mes moines ont essayé je ne sais combien de fois de m'empoisonner. J'aurais peut-être dû m'enfuir : rester dans ces conditions, c'est presque du suicide ! Je surveille ce qu'on me donne à manger et à boire, mais ils ont essayé de m'empoisonner pendant la messe, en mettant du poison dans le vin de messe !

Un jour où j'étais allé à Nantes, où je logeais chez un de mes frères, ils ont fait mettre du poison par un serviteur qui m'accompagnait ; ils se disaient que, loin de Saint-Gildas, je ferais moins attention. Le Ciel a voulu que je ne touche pas au plat empoisonné. Un des moines que j'avais amenés avec moi de l'abbaye n'était pas au courant, il en a mangé, et il est mort sur le champ. L'autre moine s'est enfui.

Je m'absente aussi souvent que possible, et au lieu de rentrer à l'abbaye, j'habite dans une dépendance. Mais eux, ils payent des gros bras pour me tendre des embuscades sur

---

<sup>80</sup> Pour la scène, introduire une réaction de l'interprète de H ou un jeu de scène de H.

<sup>81</sup> « Nunc autem ita me Sathanas impedit, ... »

les routes. Avec toutes ces angoisses, un jour je suis tombé de ma monture ; j'ai eu les vertèbres du cou brisées. Cette chute m'a abattu, affaibli, bien plus encore que ma première blessure.

Le pape a envoyé un délégué pour obliger les moines à renouveler leurs serments, en présence du comte et des évêques. Nous avons expulsé les moines les plus criminels. Je suis revenu à l'abbaye, en faisant confiance au reste de la communauté. Ça a été encore pire : ils ont sorti une épée pour m'égorger. Je leur ai échappé de justesse.

Tous les jours, à table, je sens l'épée de Damoclès pendue à un fil au-dessus de ma tête, et je peux à peine respirer. Ceux qui veulent devenir abbés, sachez ce que vous attendez<sup>82</sup>.

Voilà, cher ami, l'histoire de mes malheurs, dans lesquels je me débats sans cesse, et presque depuis le berceau ; comme je le disais en commençant, je l'ai écrite seulement en pensant à tes problèmes et pour te consoler. Penses à ce que le Christ Jésus a dit à ses fidèles : « Ceux qui m'ont persécuté vous persécuteront aussi » ; à ce qui est aussi écrit dans la Bible : « Le juste ne tombera pas dans la tristesse, quoi qu'il lui arrive » ; et dis sincèrement en priant Notre Père : « Que ta volonté soit faite ».

Adieu.

## 6. 1132-1133

H) Mon maître... ou plutôt, mon père.

Mon mari... ou plutôt, mon frère.

Ton histoire, on ne peut pas l'entendre sans pleurer. Chaque moment précis que tu rappelles a fait resurgir en moi les douleurs et la violence que j'avais ressenties.

Et tu m'apprends que les dangers se multiplient ! Nous devons maintenant désespérer de ta vie même, et attendre, le cœur tremblant, le souffle court, que nous arrive la dernière nouvelle, celle de ton assassinat.

Alors, nous te le demandons par le Christ, qui te protège encore, d'une façon ou d'une autre : écris-nous !

Nous sommes les seules qui te restent. Parle-nous des orages qui te secouent. Ce sera notre façon de participer à tes souffrances, et si les tempêtes se calment un peu, à tes joies.

C'est un tel bonheur, de recevoir une lettre d'un ami absent ! Rien ne s'oppose à ce que tu sois présent parmi nous de cette façon<sup>83</sup>.

A<sup>84</sup>) Si je ne t'ai pas écrit, depuis quinze ans que nous nous sommes consacrés à Dieu, ce n'est pas du tout que je te néglige ! C'est que je te fais confiance, totalement, pour donner

---

<sup>82</sup> Pour la scène ; exploitable avec le public, donc par Interprète de A, ou il peut rebondir ? reformuler à partir du latin.

<sup>83</sup> « modo » aussi. Lettre 2, Poche p. 138

<sup>84</sup> Début de la lettre 3

l'exemple à tes religieuses, pour leur enseigner, pour les ramener dans le droit chemin, pour consoler celles qui ont peur. C'est déjà ce que tu faisais à Argenteuil comme adjointe de la supérieure. Si tu continues, au Paraclet, avec la même énergie<sup>85</sup>, qu'est-ce que je peux bien t'apporter ?

H<sup>86</sup>) Tu nous dois beaucoup, Pierre. Le fondateur du Paraclet, après Dieu c'est toi seul, le constructeur de notre chapelle, le bâtisseur de notre communauté. Tu n'as pas emménagé dans ce qu'un autre aurait construit : tout ici est de toi. Ce désert de Champagne était abandonné aux bêtes sauvages, aux brigands ! Il n'avait jamais connu d'habitation humaine ! Tu y as édifié une maison de Dieu, un temple du Saint-Esprit. Tu as refusé l'aide des trésors royaux ou princiers, qui t'auraient tellement aidé ; tu voulais que tout soit de toi seul. C'étaient les étudiants, ou les religieux qui venaient à tes leçons, qui devaient prendre en charge la vie quotidienne, et qui avec toi devenaient généreux.

Aujourd'hui, tu gaspilles ta culture et ton éloquence en enseignant à des porcs.

Pense à ce que tu nous dois. Et sans parler des autres, pense à ce que tu me dois à moi.

Moi la seule qui soit à toi.

Moi qui suis ta femme.

Moi dont tout le monde sait que je t'aime sans limite.

Moi qui reste bouleversée par un deuil sans fin.

Tu es l'unique raison de ma douleur.

Tu es le seul à pouvoir me consoler.

Tu ne peux rien me reprocher. Je suis peut-être coupable de ton malheur, parce que je n'aurais pas dû accepter ce mariage<sup>87</sup>. Pourtant je suis innocente. Tu le sais. C'est l'intention qui compte, c'est elle qu'il faut juger. Et mes intentions envers toi, je te laisse les juger. Je te fais confiance, pour ça.

Mais explique-moi une chose : depuis 15 ans que nous sommes entrés en religion, parce que tu l'as décidé, comment se fait-il que tu ne m'aies jamais écrit ? Comment se fait-il que nous n'ayons jamais pu discuter seul à seul ? Comment se fait-il que de toutes tes visites au Paraclet, tu n'aies jamais voulu passer un instant en tête à tête avec moi<sup>88</sup> ?

Les gens disent que tu ne m'aimais pas. Tu voulais juste baiser. Et quand tu n'as plus pu, il n'est rien resté.

Mon chéri, ce n'est pas moi qui penses ça. Ce sont les gens. C'est la rumeur.

---

<sup>85</sup> « diligentia »

<sup>86</sup> Lettre 2

<sup>87</sup> Reconstitution de Lobrichon et autres.

<sup>88</sup> Lettre 2 (Poche p. 143 et p. 149).

Tant qu'à faire, je préférerais les avoir moi-même, ces idées-là, et qu'il y ait quelqu'un, même une seule personne, quelqu'un qui me dise que tu m'aimais encore...

Ou, si je pouvais te trouver des excuses !

Mais tu n'en as pas : c'est facile, ce que je te demande. Ce ne sont pas des actes. Seulement des paroles. Des paroles, encore.

De Dieu, je n'ai rien à attendre : je n'ai rien fait par amour de Lui.

Mon cœur<sup>89</sup> ne m'appartenait plus, il était avec toi.

La lave du volcan,  
J'y aurais plongé tout droit,  
Si tu l'avais dit.

Les gens se demandaient : plaisir ou amour ? Je t'appartiens toujours.

Si mon cœur n'est plus avec toi, il n'est plus nulle part, il n'est plus.

Ne me refuse pas un peu du tien !

Quand tu voulais coucher avec moi, tu m'écrivais pour t'inviter, et même, tu faisais chanter le nom d'Héloïse dans les rues, dans les maisons ... La femme dont, autrefois, tu excitais le désir, tu ne pourrais pas, aujourd'hui, la pousser vers Dieu ?

A<sup>90</sup>) Héloïse...

Autrefois, tu étais ma chérie. Aujourd'hui tu m'es plus chère encore.

H) Mon unique. Je suis toute à toi.

A) Grâce à Dieu, vous partagez mon angoisse<sup>91</sup> devant les dangers qui me menacent. Dieu a écouté vos prières et il a écrasé Satan sous nos pieds. Alors oui, je t'envoie des prières que tu pourras dire en pensant à nos excès passés, et aux dangers que j'affronte aujourd'hui, pour que Dieu me garde en vie pour vous, comme il a rendu, à d'autres femmes, leurs proches.

C'est dans la Bible : la Bible raconte 5 résurrections de morts, et à chaque fois, c'étaient des femmes qui avaient prié. Enfin, la cinquième fois, c'était un père, pour sa fille ; mais on peut dire qu'elle même a reçu son propre corps, donc, ça compte aussi. Bref ! Vous devez prier pour que je reste en vie.

Surtout toi : tu dois aider celui qui t'appartient. Il est écrit dans la Bible : « Une femme énergique est la couronne de son mari ». Et l'apôtre Paul dit : « Le mari non-croyant est rendu saint par la foi de sa femme ».

---

<sup>89</sup> ou âme : *animus*

<sup>90</sup> Lettre 3, Poche p. 145

<sup>91</sup> *La rupture de ton est bien dans la lettre.*

Vous dites déjà chaque jour au Paraclet une prière « pour que j'agisse selon la volonté divine »<sup>92</sup>. Ajoutez-en une autre, je vous en supplie, pour demander à Dieu « de me protéger de tout danger, et de me permettre de vous revenir sain et sauf ».

Mais si Dieu me livrait aux mains de mes ennemis, si ceux-ci triomphaient et mettaient fin à ma vie, si en tout cas je prenais le chemin auquel est destiné tout mortel,... alors, que mon cadavre, je t'en supplie, soit transporté dans votre cimetière. Ainsi, tes sœurs verront souvent mon tombeau, et cela les incitera à prier Dieu pour moi.

H) Arrête. C'est comme ça que tu consoles les gens ? Épargne-nous ça. Pourquoi perdre la vie avant d'être mort ?

« À chaque jour suffit sa peine ». Le jour de la mort sera bien assez triste pour ceux qui le vivront. Si Dieu le veut, nous partirons avant toi, c'est toi qui célébreras nos obsèques, et nous échapperons au devoir de respecter tes tristes dernières volontés.

Si je devais te savoir mort, je mourrais aussi. Le Dieu miséricordieux, elle serait où, sa miséricorde, s'il m'obligeait à vivre sans la dernière chose qui me garde en vie — te savoir vivant ?

Tu avais fait de moi une star, quand tu m'aimais. Et j'ai dégringolé, je suis effondrée, KO, et je t'ai entraîné dans ma chute. Plus on tombe de haut, plus ça casse. Du sommet du plaisir aux grandes profondeurs de la tristesse.

C'est toute l'histoire des hommes depuis Adam et Ève. Elle avait été créée pour l'aider, et c'est elle qui lui a apporté le malheur.

Moi, au moins, contrairement à Ève, je n'ai pas été complice. Mon coeur est innocent.

J'en veux à Dieu. C'est trop dur. C'est trop cruel.

Bien sûr, je devrais dire « je m'étais laissée aller, j'étais dévergondée, le plaisir m'avait fait perdre la tête, j'en suis confuse, je regrette »... Mais c'est quoi, mes sentiments, en vrai ? Qu'est-ce que j'ai là, en moi ? Si ce n'est pas le regret de ce plaisir qui m'inondait ? Le désir de le retrouver ? Qu'est-ce que j'ai devant les yeux ? Les images qui me restent des moments où nous faisons l'amour ... Et si je me retourne, je ne vois que ça.

Quand je dors, je pense à ça.

Pendant la messe, je rêve à ça.

Mes souvenirs m'envahissent quand je devrais dormir, et tout mon corps s'excite, et ma voix dit des choses que je ne devrais pas.

« Pauvre de moi. Qui me délivrera de ce corps qui me tue ? »

---

<sup>92</sup> « ... ut tam ipsi quam nobis in tua tribuas perseverantiam voluntate. »

Je me pose la même question que l'apôtre Paul, et si seulement je pouvais répondre comme lui, « C'est Dieu qui me délivrera, par Jésus-Christ notre Seigneur » !

Toi, il t'a délivré... Ta blessure, affreuse, elle t'a débarrassé du désir. Moi, il me brûle.

On dit que je suis chaste ? On devrait me traiter d'hypocrite. Je ne baise pas, c'est sûr, mais ce qui compte pour Dieu, c'est ce que je porte en moi.

On dit que je suis religieuse ? Aujourd'hui, la religion est tellement affaire d'hypocrisie... Aujourd'hui, ce qui est bien vu, ce n'est pas la vraie religion, c'est juste de se conformer à la pression sociale.

Alors bien sûr, si j'évite de scandaliser les croyants, si j'évite qu'on dise du mal des religieuses... c'est déjà ça. Mais qu'est-ce que ça vaut, si ça n'est pas par amour de Dieu ? Moi, tout ce que je fais, c'est pour ... toi.

Et toi, comme les autres, tu prends mon hypocrisie pour de la religion ! De prier pour toi, c'est ce que tu nous demandes ! Et qui priera pour moi ? Qui viendra à mon secours ? Je suis si faible. Aide-moi à tenir debout.

Tes compliments, tu peux te les garder. Et s'ils trouvaient un peu de bon en moi, ils me corrompraient en me rendant vaniteuse. La Bible dit bien « Ne célèbre pas un homme tant qu'il est encore en vie ». Et dans ton cas, c'est pire : tes compliments me troublent, je me ferais avoir facilement, parce tout ce que je fais, c'est pour te plaire.

C'est maintenant que c'est dur, maintenant que je dois rester là seule, et frustrée.

## 7. 1133-1134

A) Quatre points<sup>93</sup>.

J'ai bien noté quatre points dans ta dernière lettre, où tu exprimes tes émotions avec une certaine vivacité.

Premièrement, tu dis que je t'ai trop mise en avant.

Deuxièmement, que je vous ai désolées au lieu de vous consoler.

Troisièmement, tu reprends ta vieille plainte contre Dieu, ta plainte qui n'en finit pas, par rapport à notre entrée dans la vie religieuse, et à la violence que j'ai subie.

Quatrièmement, tu me dis de ne plus te faire de compliments.

Je réponds donc point par point, afin que tu comprennes bien ce que je te demande, et que tu te rendes bien compte que c'est ce qu'il y a de plus rationnel.

---

<sup>93</sup> Lettre « 5 ». Abélard ne se plaint plus des « dangers » qu'il risquait : il est probablement rentré à Paris, mais n'y fait jamais allusion dans ses lettres à Héloïse.

Sur le premièrement. Je t'ai trop mise en avant ? Non. Tu es devenue ma supérieure, depuis que tu es l'épouse du Seigneur. Tu as remplacé le lit d'une pauvre créature, par les noces divines avec le Roi des rois.

Prends le cas, dans la Bible, de l'Éthiopienne mariée au roi d'Israël, qui chante :

« Je suis noire et pourtant belle, filles de Jérusalem,  
Le roi m'a désirée ainsi, j'ai partagé son lit.  
Ma couleur, ne la jugez pas, c'est le soleil qui m'a brûlée. »

On admet généralement que ces mots décrivent l'épouse du Christ, donc toi et tes sœurs, avec vos robes noires comme des habits de deuil.

Cette Éthiopienne, sa peau noire la fait trouver moins jolie, extérieurement ; mais est-ce que ça ne fait pas ressortir son sourire, la blancheur de ses dents ? Signe de la beauté intérieure, de l'humilité et de la patience de cette femme qui attend de rejoindre le Christ auprès de Dieu. Tandis qu'à l'extérieur, le soleil qui l'a brûlée, c'est le feu de l'amour divin qui l'a marquée. Il l'a mise à part de toutes celles qui font les fières, qui se vantent de leur « pureté », tout en brûlant, à l'intérieur, au feu des tentations.

Souvent, les femmes qui ont le malheur d'être noires cherchent à éviter le regard des gens. Même leurs maris vont éviter de les sortir en public, et préféreront faire l'amour avec elles dans le secret de leur chambre. C'est pourquoi la femme dit, dans le même chant :

« Sur mon lit, nuit après nuit, j'ai cherché celui que j'aime. »

Bien sûr c'est une métaphore, nous parlons d'une épouse au sens spirituel ; la chambre, c'est le lieu de la prière, comme le dit ton époux, Jésus, dans l'Évangile. Et donc, vous allez prier pour moi avec d'autant plus d'ardeur que nous sommes liés par l'affection.

Deuxièmement, je vous aurais désolé au lieu de vous consoler. Mais c'est toi qui me demandais de mes nouvelles, « des orages qui (me) secouent », pour « participer à (mes) souffrances, et si les tempêtes se calment un peu, à (mes) joies » ! Alors ? Vous voulez seulement les joies, et pas les souffrances ? C'est pas de l'amour, ça !

Je ne veux plus entendre ça.

Troisièmement, tu me dis de ne plus te faire de compliments. C'est très bien de ta part. À condition que ce soient tes vrais sentiments ! On les connaît, celles qui rougissent aux compliments, toutes gênées, mais qui intérieurement sont gonflées de vanité ! Ça fait penser au poème sur cette dragueuse de Galathée :

« Elle s'enfuit pour se cacher,  
en s'assurant qu'on l'ait bien vue. »

Ce n'est pas de toi que je pense ça, je te connais bien. C'est pour les gens. Ce que les gens peuvent dire.

J'en arrive au quatrième.

*Interprète de H) Qui était le troisièmement tout à l'heure, il est devenu « last but not least ».*

A) Ta vieille plainte contre Dieu, plainte qui n'en finit pas. Tu lui en veux pour la façon dont nous sommes entrés dans la vie religieuse. Tu trouves ça injuste.

Mais honnêtement, faisons le compte : premièrement, j'ai trompé la confiance de ton oncle ; deuxièmement, je t'ai prise à l'intérieur de l'abbaye d'Argenteuil, endroit consacré à la Vierge ; troisièmement, on y allait quand même fort sur le sexe sans être mariés ; et quatrièmement, tu avais voyagé déguisée en religieuse, ce qui ridiculisait l'habit religieux. Il est donc tout à fait juste que, pour compenser, tu te retrouves maintenant en habit religieux pour de bon.

Et pour revenir sur le troisièmement : tu sais bien que j'avais dérapé. J'étais devenu addict au sexe. Je ne respectais plus rien. Même le jour où on commémore la mort de Jésus, où l'Église dit de s'abstenir, toi tu ne voulais pas, moi je te forçais, je te menaçais, je te frappais. C'était la baise ou rien. Je préférais des saletés (ici, il vaut mieux ne pas en parler) à Dieu, et à moi-même.

La bonté divine a guéri mon addiction de la seule façon qu'elle a trouvé : abstinence forcée, et définitive. Elle m'a libéré de la pression du désir. Pour que je puisse grandir de bien d'autres façons.

Peut-être Dieu attendait-il plus de nous. Peut-être espérait-il que notre culture et nos talents soient mieux utilisés. Peut-être craignait-il que la passion du sexe ne me fasse abandonner la foi ; ça arrive même aux plus sages.

Ta vie, maintenant, est devenue féconde. Tu accouches de nombreuses filles dans la foi. Imagine ce qui serait arrivé sinon ! Tu te vautrerais encore dans le sexe ! Tu souffrirais les douleurs des accouchements ! Tu devrais te taper toutes les tâches répugnantes qui reviennent aux femmes ! Alors qu'aujourd'hui, tes mains consacrées feuilletent le livre donné par Dieu.

Ma sœur, je t'en prie, ne te désespère plus. Console-toi. La peine que nous subissons va nous purifier.

Vois Jésus, cet innocent, le fils unique de Dieu, arrêté, traîné, frappé à coups de fouet, frappé à coups de poing, ridiculisé en lui voilant la face, couvert de crachats, couronné d'épines, et condamné à la peine la plus honteuse, être accroché à la croix entre deux voleurs, exécuté de façon horrible. C'est lui, ton véritable époux, et celui de toute l'Église. Tiens tes yeux toujours fixés sur lui. Garde-le à l'esprit. Regarde-le qui marche, pour toi, portant lui-même sa croix. Rejoins la foule et les femmes qui se tiennent au bord du chemin, et qui pleurent sur son sort. Vois-le se retourner vers vous et vous dire, doucement : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous-même et sur vos enfants. Car si on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec ? » Il vous avertit pour que vous puissiez vous protéger de la destruction.

Garde pour lui seul ta piété, pleure sur lui comme il est dit dans la Bible : « comme on pleure la mort du fils premier-né ».

Tu vaux plus que le ciel, tu vaux plus que le monde, car pour te sauver, le créateur du monde s'est donné lui-même. Qu'a-t-il donc vu en toi, lui à qui rien ne manque, qu'a-t-il



vu pour affronter cette agonie horrible ? Qu'a-t-il cherché en toi ? Si ce n'est toi-même ? Il savait qu'il allait mourir, et il a dit « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». Lui est ton véritable ami. C'est lui, pas moi, qui t'a réellement aimée. Moi, je profitais de toi pour satisfaire mon désir. Tu dis que j'ai souffert pour toi ; oui, peut-être ; mais j'ai plutôt souffert à cause de toi ; lui Jésus souffre par amour pour toi, moi j'ai souffert par la violence qu'on m'a faite ; lui veut te sauver, moi je t'ai rendue malheureuse. C'est lui que tu dois plaindre.

Dieu m'a puni, mais en le faisant il m'a délivré de mon addiction. Toi, tu dois encore affronter le feu du désir.

H) Ne me sors pas les citations style « c'est dans la faiblesse que se manifeste le vrai courage » et autres « il faut combattre pour vaincre ». Je ne cherche aucune victoire, je voudrais juste échapper au danger... Le plus petit recoin du ciel ferait bien mon affaire.

A) C'est pourtant ça. « Il faut combattre pour vaincre ». Moi, je n'aurai rien combattu, rien vaincu du tout, mais je partagerai un peu ta victoire, puisque nous sommes unis pour l'éternité. Tu me reconnaissais comme maître, je suis maintenant ton serviteur. Et j'ai confiance en toi.

Alors j'ai écrit une autre prière, que tu pourras dire, car dans tous mes ennuis, je n'arrive plus à prier.

A et H) « Dieu, toi qui, dès la création de l'espèce humaine, a déclaré bonne et sainte l'union de la femme et de l'homme ; toi qui a choisi pour mère une fiancée ; pardonne, toi qui es si bon, plutôt, toi qui es la bonté même, pardonne les excès de ta petite servante et de son bien-aimé, et leurs nombreuses fautes.

Toi qui nous a unis, termine ce que ta miséricorde a commencé : réunis à jamais avec toi, pour l'éternité, le couple que tu avais séparé, sur cette terre pour un instant. Toi qui es notre espoir, notre attente, notre consolation, Amen. »

## 8. 1134-1137

H) Ce que tu ne veux pas entendre, je ne le dirai plus. Je t'obéis<sup>94</sup>.

Si mon cœur de femme, lui, pouvait m'obéir ! C'est ce que je contrôle le moins.

On va essayer. On va penser à autre chose. On va se concentrer sur quelque chose d'utile.

*Interprète de A) C'est Ovide qui conseille ça. Dans « Les remèdes à l'amour ».*

H) Ça peut marcher. Un clou chasse l'autre.

Alors voilà : nous, tes filles en Jésus-Christ, nous avons deux choses à te demander.

---

<sup>94</sup> Pour la scène : silence, soupir.

Première chose, que tu nous expliques comment ont été créées les communautés religieuses de femmes. D'où ça vient.

A) Quand le Christ a été crucifié, qui était là ? Qui était sur le bord du chemin ? Qui était au pied de la croix ? Tous les disciples de Jésus se sont enfuis, l'ont abandonné. Les femmes sont restées. Eux, qui lui juraient fidélité, ils sont partis quand Jésus était encore vivant. Elles, elles sont même revenues s'occuper de son cadavre. Les paroles s'envolent. Ce que l'on fait reste.

H) Mais comment faire ? Comment nous organiser ? Quelles règles devons-nous suivre ? Aujourd'hui tout le monde, hommes et femmes, suit la règle écrite par Saint Benoît. Mais Benoît ne pensait qu'aux hommes !

Il y a des règles sur les sous-vêtements : ce ne sont pas des nôtres qu'il parle ! Ce sont des règles qui ignorent les règles !

Et ce que Benoît dit sur l'abbé, le supérieur de l'abbaye : il doit avoir sa table à part pour recevoir les pèlerins et les hôtes. Est-ce que moi, l'abbesse, je dois offrir l'hospitalité aux hommes ?

*Interprète de H et interprète de A) Enlacés, roulant dans l'herbe  
On écouterait Tom à la guitare  
Phil à la kena, jusqu'à la nuit noire<sup>95</sup>*

H) Je vois bien comment ça va se terminer, cette affaire ! Surtout après un bon dîner bien arrosé ! Là-dessus, Ovide, « L'Art d'aimer », chapitre I, « Et Venus in vinis ignis in igne fuit »...

*Interprète de H) Vénus avinée met le feu au feu.*

H) Bon, admettons que les hommes soient interdits et qu'on ne reçoive que des femmes : est-ce que le problème est réglé ?

À qui est-ce qu'une femme va se confier, raconter ce qui la travaille ? À une autre femme, non ?

Accessoirement, interdire les hommes, ça veut dire chasser des donateurs. Et on en a grand besoin.

Point particulier : pendant la prière de la nuit, vers 4 h du matin dans la chapelle, on doit lire l'Évangile. Normalement on fait lire l'Évangile par des prêtres ou des diacres, donc, on doit avoir des hommes parmi nous à cette heure-là. Ça ne m'a pas l'air prudent. Aussi : on fait appel à des prêtres pour porter les croix dans les processions. On pourrait peut-être s'en passer ?

Benoît avait un sens parfait du concret, et de la mesure. Ce dont j'aurais besoin, c'est que tu me dises ce que Benoît aurait décidé s'il avait écrit pour les femmes.

---

<sup>95</sup> (réplique inutile ?)

Mon avis, c'est que nous interdire le sexe, c'est déjà énorme. Pas besoin d'en rajouter.

Les autres devoirs des moines, travailler, prier, étudier...: les laïcs, les gens mariés, le font aussi ! Nous ne valons pas mieux que les laïcs. Si déjà nous arrivions à être chrétiennes ! Je ne demande pas plus que ça.

La grosse difficulté pour nous, faibles femmes que nous sommes, c'est la chasteté.

Toutes les jeunes filles vierges qui veulent s'engager ici... Benoît prévoit un an de période d'essai : mais est-ce ça suffit ? Quand tu es une adolescente sans cervelle, c'est bien joli de croire que tu pourras vivre toute ta vie en apesanteur. Mais quand tu tombes, c'est profond. C'est très, très, profond. Et la maison du Saint-Esprit se retrouve transformée en bordel.

Si les gens réfléchissaient un peu ! Nous vivons à une époque où tout le monde prend le voile, veut se convertir à la vie religieuse. Sans savoir ce que ça implique. Sans en avoir la force. C'est une génération de mous. On ne peut pas trop leur en demander.

Ça serait bien qu'on évite de multiplier les interdictions, de viande, de ceci, de cela ; que la règle interdise seulement ce qui est péché.

Après tout, c'est l'intention qui compte. C'est le secret de notre cœur.

Ça serait bien aussi qu'on évite de multiplier les obligations. Il y en a qui voudraient que nous vivions de notre travail manuel seulement... C'est pas que je méprise le travail manuel, si il faut il faut, mais, bon, n'attachons pas trop d'importance au corps. Je préférerais qu'on passe plus de temps à étudier<sup>96</sup>.

A) Les trois règles des moines et des moniales, ce sont la chasteté, la pauvreté et le silence.

La chasteté, c'est consacrer tout son corps à Dieu. On ne parle pas d'une partie spécifique.

*Interprète de H) (approuve)*

A) La pauvreté, c'est suivre nus le Christ nu. Nous renonçons même à notre propre volonté pour obéir à la personne qui nous commande.

*Interprète de H) (approuve)*

A) Le silence se cultive. C'est autre chose que juste rester silencieux. Il faut que notre pensée reste tournée vers Dieu, et pour ça, qu'elle ne soit pas troublée par les paroles. Chez vous, faibles femmes, quelle affaire... Votre langue est plus fine, donc plus agile, et donc, plus rapide à créer des problèmes.

---

<sup>96</sup> Cette dernière partie de phrase correspond plutôt (comme source) à la règle qui sera appliquée par Héloïse (« Institutions »).

*Interprète de H) Plutôt que le silence, je dirais — l'humilité. La pauvreté, l'obéissance, l'humilité<sup>97</sup>.*

L'abbaye doit s'installer dans un endroit désert, loin du bruit des villes.

Malheureusement, de nos jours, les communautés sont fières d'accueillir les évêques ou les célébrités ; qui viennent avec tout un cortège ; ils aiment bien l'endroit, ils se font construire une maison à côté ; et finalement c'est la ville qui est venue à la campagne. Mais si l'une de ces maisons flambe, c'est l'abbaye qui sera incendié.

Voyons l'abbaye comme un campement militaire. Uni et discipliné sous le commandement d'un chef : la supérieure, la « diaconesse », qu'on appelle de nos jours abbess. L'apôtre Paul dit qu'elle doit avoir 60 ans, avoir eu un seul mari. De nos jours, malheureusement, on nomme supérieures des jeunes vierges : il vaudrait mieux des veuves. Même chose pour les hommes ; le mot « prêtre » veut dire « vieux », et pourtant, de nos jours, on élit des jeunes comme supérieurs, et on les appelle « abbés », ce qui veut dire « pères », c'est n'importe quoi.

La supérieure doit veiller constamment sur ses filles, faire la ronde dans le campement.

Qu'elle se souvienne de ce qu'a écrit Jérôme : "Nous sommes toujours les derniers à connaître les plaies de notre maison, et nous ignorons encore les vices de nos enfants et de nos épouses, quand déjà, les voisins en ricanent."

*Interprète de H) Je ne vais pas passer mon temps à surveiller tout le monde. On va plutôt réunir la communauté tous les matins, juste après la messe, et chaque sœur dénoncera les fautes des autres. Tout simplement. La supérieure aussi, pas de jalouses. Et si les sœurs accusent un employé de l'abbaye, ou un prêtre, si c'est grave, on le convoque lui aussi et on lui met la honte. Justice pour tous, police partout<sup>98</sup> !*

A) La supérieure doit veiller sur les cœurs, mais aussi sur les corps.

Le danger ne vient pas seulement du sexe mais aussi de la langue et de toutes les zones érogènes... La tentation peut venir de partout, et attention, la femme est faible.

*Trotula<sup>99</sup>) Ouh là, mesdames, ça va être dur. Si je peux vous recommander mon livre ? « La santé féminine », par le Docteur Trotula. « Les femmes à qui le sexe est interdit, et qui en meurent d'envie, risquent une grave maladie. Comme remède, vous cueillez de la trifère-grande, c'est un calmant<sup>100</sup> ; vous la dissolvez dans un peu de vin chaud, et vous appliquez sur la vulve avec un coton.*

---

<sup>97</sup> Lobrichon p. 288.

<sup>98</sup> Lobrichon p. 307

<sup>99</sup> Le docteur Trotula est une femme.

<sup>100</sup> Source Minois p. 131 ; la même plante pour déclencher les règles, Olivier de Serres, [https://books.google.fr/books?id=vLsnU5hlgZ4C&pg=PA455&lpg=PA455&dq=%22trifère-grande%22&source=bl&ots=BVjEmP5KTr&sig=ACfU3U39pij4P44yNiyKGNVdxAbBIZkGw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewi\\_qatjZbkAhURaBoKHZcaDOMQ6AEwAHOECAIQAQ#v=onepage&q=%22trifère-grande%22&f=false](https://books.google.fr/books?id=vLsnU5hlgZ4C&pg=PA455&lpg=PA455&dq=%22trifère-grande%22&source=bl&ots=BVjEmP5KTr&sig=ACfU3U39pij4P44yNiyKGNVdxAbBIZkGw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewi_qatjZbkAhURaBoKHZcaDOMQ6AEwAHOECAIQAQ#v=onepage&q=%22trifère-grande%22&f=false) ; indiquée comme « opiate » ailleurs dans le même livre.

*Interprète de H) Sans toucher, alors ? Parce que si on touche, j'ai l'impression que même ça va être interdit par le maître Abélard. Il nous laisse fort dépourvues<sup>101</sup>.*

A) Si des sœurs sont malades, la diaconesse doit leur rendre visite au moins une fois par jour, pour s'assurer qu'elles ne manquent de rien<sup>102</sup>.

La diaconesse doit vivre avec ses sœurs. Le prétexte de recevoir des hôtes pour manger à part, repas gastronomique si possible,... on oublie. Elle doit rester là en permanence, donc, s'il y a des affaires à traiter à l'extérieur, s'il faut aller en justice, elle confiera la mission à un moine, comme avocat.

D'ailleurs il ne faut plus séparer les abbayes d'hommes et de femmes ; il faut les construire côte à côte. Les hommes protégeront les femmes, et feront les courses à l'extérieur. Pour rémunérer les hommes, les femmes remettront tous les dons qu'elles reçoivent et dont elles n'ont pas besoin. Et les femmes feront le travail que les femmes font d'habitude : la couture, la lessive, le pain et la cuisine, les laitages, elles nourriront les poules et les oies, tout ça.

Le supérieur des hommes dirigera l'ensemble. Tout en considérant, bien entendu, les religieuses comme ses supérieures, puisqu'elles sont épouses du Christ.

Il évitera de voir la diaconesse seul à seul ; toujours accompagné. Et il devra jurer, et tous les moines avec lui, de défendre les religieuses contre toute agression sexuelle.

Comme les hommes sont les plus forts, il y a un risque qu'ils prennent des décisions contre l'intérêt des femmes. Pour éviter ça, la règle doit être que tout le monde, hommes et femmes, obéisse au doigt et à l'œil à la diaconesse. Ils devront prononcer leurs vœux devant elle, en lui promettant l'obéissance.

*Interprète de H) C'est bien beau. Mais pour éviter tous ces problèmes, on va se passer du supérieur homme. On va se passer de l'avocat, je m'en charge. Il y aura déjà assez d'hommes à gérer avec les employés, et avec les prêtres pour dire la messe. Il faut qu'on puisse les renvoyer s'il y a un problème. Donc pas de communauté d'hommes à côté ; on prendra des prêtres normaux, sous contrat. Et la supérieure sera supérieure toute seule. Ça simplifie.*

A) Les sœurs qui se seront engagées à rester dans la communauté porteront un voile, marqué du signe de la croix, qui dira clairement aux hommes « pas touche ».

Dans l'église, il n'y aura pas d'or ni d'argent, pas de soie, pas de sculpture ; seulement, sur l'autel, une croix de bois.

*Interprète de H) Ah oui, la croix. Pierre n'a pas répondu sur les croix de procession. On va se passer des prêtres, on les portera nous-mêmes<sup>103</sup>.*

---

<sup>101</sup> Ou poursuivre avec l'autre remède de Trotula et la même objection ?

<sup>102</sup> Vient plus loin dans le texte, Poche p. 447.

<sup>103</sup> Lobrichon pp. 316-317.

A) On ne construira pas de bâtiments plus grands ou plus beaux qu'il ne faut. C'est un scandale qu'on édifie des palais pour les rois au lieu de construire des refuges pour les pauvres.

On ne doit justifier aucune décision en disant « c'est la tradition ». On doit faire ce qui est juste, pas ce qu'on avait l'habitude de faire. On ne doit pas suivre l'avis de la majorité, mais l'avis le meilleur. On doit être loyal à la vérité, non à l'amitié.

Pour l'alcool : ça serait vraiment mieux de l'éviter. Toute la Bible nous raconte les ravages qu'il fait. Mais Benoît a pensé qu'on n'arriverait jamais à l'interdire. Et puis, ça serait bien qu'on évite de multiplier les interdictions<sup>104</sup>. Alors on va mettre de l'eau dans notre vin : un quart d'eau, et trois quarts de vin.

*Interprète de H) OK, voyons le verre aux trois quarts plein. Je valide<sup>105</sup>.*

A) Par contre, le pain chaud, non, jamais. Le pain doit dater de la veille.

*Interprète de H) On prendra le pain qu'on aura<sup>106</sup>.*

A) La viande... pas de problème. À consommer avec modération.

*Interprète de H) Là, c'est le gros lard qui parle. On enlève la viande, les œufs, les laitages. Régime vegan<sup>107</sup>. On fera des économies et c'est sûrement bon pour la santé.*

A) Surtout, consacrez tout le temps possible aux études. Jésus a dit « la personne qui m'aime obéira à ce que je dis ». Mais encore faut-il qu'elle l'ait écouté, et compris. Vous mettez au programme des cours de grec ancien et d'hébreu, pour lire la parole de Dieu dans le texte<sup>108</sup>.

*Interprète de H) S'instruire c'est bien, instruire les autres c'est mieux. On va prévoir une séance d'exposés, tous les jours après le déjeuner. Une sœur chaque jour fera son exposé à la communauté, sur le sujet qu'elle aura préparé<sup>109</sup>. Et la supérieure fera son sermon<sup>110</sup>.*

A) Dans toutes les abbayes, on passe des heures en cours de chant, on devient des champions de la psalmodie, sans rien comprendre à ce qu'on chante. Ça, c'est carrément satanique. C'est comme si, pour une brebis, c'était plus utile de bêler que de se nourrir. Notre nourriture intérieure, c'est de comprendre le livre sacré.

Il est écrit dans la Bible : « les enfants ont demandé du pain, mais personne ne leur en a donné ». Je comprends : les moins doués ont voulu apprendre, et personne ne leur a enseigné<sup>111</sup>.

---

<sup>104</sup> p. 515 Poche, collage de l'argument d'Héloïse.

<sup>105</sup> Lobrichon p. 316

<sup>106</sup> Minois p. 296

<sup>107</sup> Repris et forcé depuis Minois p. 296 qui cite les Institutions (et reprend l'exposé de Lobrichon ; celui-ci p. 290).

<sup>108</sup> Cette phrase d'après Minois p. 294.

<sup>109</sup> Lobrichon p. 312

<sup>110</sup> Lobrichon p. 308

*Interprète de H) Justement, les enfants, ceux qu'on met en pension chez nous, Pierre les a oubliés. Je vais créer une école, comme celle que j'ai connue à Argenteuil. Les résultats n'étaient pas si mal<sup>112</sup>.*

H) Dernière chose, les chants pendant les 7 prières de la journée. La règle de Benoît contient un programme très détaillé, mais il tourne en boucle, on doit repasser les mêmes chants chaque semaine. Si on améliorait ça et qu'on faisait des prières plus belles, Benoît, là où il est, je crois qu'il serait d'accord<sup>113</sup>.

*Interprète de A<sup>114</sup>) Benoît sûrement : en tout cas, là où il est, il ne va pas dire le contraire. Mais ses successeurs<sup>115</sup> vont m'allumer : je viens justement de leur reprocher leurs changements, justement ! Maintenant ils ont mis un seul et même chant pour Noël, pour Pâques et à peu près toutes les autres fêtes ! De quoi dégoûter leurs moines, à force. Ils auraient plutôt dû garder les chants que tout le monde sait chanter, les chants traditionnels !*

H<sup>116</sup>) On ne doit justifier aucune décision en disant « c'est la tradition ». On doit faire ce qui est juste, pas ce qu'on avait l'habitude de faire.

Ce qui est juste, c'est de chanter pour célébrer Dieu. La tradition, elle nous a laissé un répertoire bizarre de chants plus ou moins mal écrits, mal traduits, on ne sait pas par qui d'ailleurs, quelquefois sans titre ; et il y en a, la musique est si bizarre que les mots tombent mal, on doit les forcer pour les poser sur la mélodie.

*Interprète de A) Donc, quand tu écoutes de la musique médiévale, si tu n'arrives pas à attraper le rythme, si tu te demandes comment les gens de l'époque faisaient pour ne pas s'en rendre compte : en fait si, ils s'en rendaient compte. Ils souffraient en chantant.*

H) Je trouve même qu'on est obligées de mentir en chantant. Tiens, quand on chante en plein jour « Voici la nuit » !

A) Héloïse, ma sœur, tu exagères ! La tradition dit, justement, de chanter la nuit les chants qui parlent de nuit, le matin ceux qui parlent du matin, et le soir ceux qui parlent du soir. C'est une très longue tradition qui nous a apporté ces chants. Les Juifs les appelaient en hébreu « tillim », les Grecs « hymnes », beaucoup ont été écrits et composés par de grands saints...

Mais au fond, d'accord, tu as raison, ces chants sont bourrés de mensonges.

---

<sup>111</sup> d'après Folio p. 341 / Poche p. 547, latin p. 546.

<sup>112</sup> Lobrichon p. 300.

<sup>113</sup> C'est dans la lettre 6 d'Héloïse.

<sup>114</sup> Je simplifie en fusionnant la question sur les psaumes à la fin de cette lettre 6 et la demande d'hymnes (lettre perdue d'Héloïse). L'argument est d'après les passages cités par Minois p. 294 et p. 348 d'une lettre à Bernard. Voir aussi Minois p. 279 (Abélard contre les cisterciens). « Je viens d'écrire » : en 1131 ou après selon Huglo, [https://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_1979\\_num\\_22\\_88\\_2121](https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1979_num_22_88_2121).

<sup>115</sup> Ici Bernard de Clairvaux et les cisterciens.

<sup>116</sup> Arguments cités par Abélard dans sa lettre d'envoi des hymnes. Je doublonne une phrase résumée d'Abélard, mais Héloïse peut bien elle aussi avoir retourné sciemment cet argument à l'envoyeur.

Il y en a un pour l'anniversaire de la mort des saints, où on chante qu'on est « auprès du tombeau qui nous a guéri de nos souffrances » : est-ce que VRAIMENT le tombeau du saint nous a guéris de nos souffrances ? Pour la fête de Saint Martin, qui a fondé les premières abbayes dans notre pays, on chante qu'il est « l'égal des apôtres de Jésus » : est-ce que ça ne fait pas un peu chauvin ? Et tout ces chants où on dit à Dieu « je viens te prier en pleurant » : est-ce qu'on les chante en pleurant ? Est-ce qu'on les chante en pleurant ? Ou est-ce qu'on ment ?

Allez, je vais m'y mettre. Il va y avoir du boulot, pour remplacer tout le répertoire : autour de 133 chants. Vous priez Dieu pour moi, ça m'aidera<sup>117</sup>.

## 9. 1141-1142

*Bernard<sup>118</sup>) Monsieur Abélard n'a pas aimé les hymnes que nous avons composées dans notre abbaye de Clairvaux, il nous oblige à écouter les siens. Bon, je ne suis pas musicien... En musique, chacun ses goûts.*

*Ce qui est grave, c'est sa manie de tout expliquer. Les chants religieux, ce ne sont pas des raisonnements. La religion, la foi, ce ne sont pas des raisonnements. Sinon, chacun aurait le droit de raconter sur Dieu tout ce qui lui passe par la tête ! La « Théologie » d'Abélard, pour moi, c'est de la déconnologie. La vérité, il y en a une et une seule, une bonne fois pour toutes, c'est celle que nous avons reçue de la tradition, on ne va pas se mettre à l'interpréter chacun dans son coin.*

*Tenez, Abélard pense qu'il y a « indifférence de l'essence entre les individus de même genre ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Hein ? C'est sûrement une solution très astucieuse au problème des universaux, ce n'est pas mon problème, je ne suis pas dialecticien ; mais qu'est-ce que ça veut dire ? Que les trois personnes de la Trinité, le Père, le Christ Jésus et le Saint-Esprit, sont juste des façons de parler du même Dieu, et ne sont pas réellement différentes<sup>119</sup> ?*

*Et ça, c'est grave ! L'Église est en danger ! De mort ! Elle doit expulser ce faux prophète ! Le forcer à se taire, dans son propre intérêt ! Je ferai ce qu'il faut. J'ai écrit aux évêques pour dénoncer cette hérésie. J'ai écrit aux cardinaux. J'ai écrit aux amis d'Abélard pour qu'ils sachent ce qu'ils risquent. J'ai écrit au pape, trois fois, et il va m'entendre : je l'avais aidé à être élu, à éliminer son concurrent, à récupérer son territoire,... il est temps qu'il écrase, sous le poids de son autorité, le corrupteur de la foi<sup>120</sup> !*

*(Silence)*

A) Ma sœur Héloïse, toi qui m'étais autrefois si chère, et qui m'es aujourd'hui plus chère encore en Jésus-Christ, la dialectique m'a fâché avec le monde entier. Des pervers qui

---

<sup>117</sup> Pour la scène : Bande son ou interprétation, les A puis les H puis tous, de « Quanta qualia ».

<sup>118</sup> Pour la scène : dit au public.

<sup>119</sup> Je reprends la version d'Othon de Freising <https://www.pierre-abelard.com/text-Othon%20de%20Frisigen.htm> qui est plutôt cohérente avec le conceptualisme d'Abélard, bien que Bernard ait au contraire, et de façon absurde, prétendu qu'Abélard niait l'unité divine.

<sup>120</sup> Cette partie de phrase : introduction de la première lettre de Bernard à Innocent II. On ne raconte pas ici le « concile de Soissons », similaire à celui de Reims raconté au début.



pervertissent tout disent que je suis le plus habile en philosophie, mais que ma foi chrétienne est impure.

Si c'était le cas, je renonce au titre de philosophe. Je ne veux pas être séparé du Christ.

Et pour libérer ton cœur de toute inquiétude, de toute incertitude, retiens bien ce que je vais te dire : j'ai fondé ma conscience sur cette même pierre sur laquelle le Christ a bâti son Église.

J'ai écrit sur cette pierre que je crois en Dieu, le Père, le Fils et le Saint Esprit. Je l'ai souvent appelé dans mes écrits : la bonté la plus haute.

Telle est la foi dans laquelle je suis assis, et dont je tire la force de mon espérance. Si la tempête éclate, je ne suis pas renversé. Si les vents grondent, je ne suis pas ému. Je suis fondé sur une pierre inébranlable<sup>121</sup>.

## 10. 1142-1143

Pierre de Montboissier) Héloïse, ma très vénérable et très chère sœur en Jésus-Christ ! Je suis ton petit frère, Pierre, l'abbé de Cluny.

Je suis désolé d'avoir tellement attendu pour m'adresser à toi. Ça fait tellement longtemps que tu es dans mon cœur. J'étais un tout jeune homme encore, quand j'ai entendu parler de toi. Une jeune femme<sup>122</sup>, laïque, qui étudiait les lettres et la philosophie... Dans notre époque d'ignorance et de bêtise, tu étais une rareté. Tu étais l'intellectuelle numéro 1, parmi les femmes, tu dépassais presque tous les hommes.

Dieu a voulu que tu fasses encore mieux : tu as remplacé la dialectique par l'Évangile, l'Académie par l'abbaye. Ainsi tu as vaincu les tentations ; et, en persévérant, avec l'aide de Dieu, tu vas totalement écraser la tête du serpent, Satan, le tentateur de la femme.

Tu vises le bien le plus grand : continue. Les saintes femmes qui servent Dieu avec toi, communique-leur le feu de tes paroles et de ton exemple. Enseigne-leur l'humilité.

Il y a dans l'histoire de l'humanité des femmes qui ont commandé à des femmes, et quelquefois même, des femmes qui ont combattu les hommes sur les champs de bataille. Nous lisons dans la Bible l'histoire de Déborah : elle a soulevé le peuple d'Israël contre ses ennemis, et après la victoire, après la mort du général ennemi, elle a chanté la puissance de Dieu. Tu sais que « Déborah » signifie « abeille » : toi aussi, comme une abeille, tu ramèneras à ta ruche, à tes sœurs, tout ce que tu as recueilli au cours de ta vie, les sucs de toutes les sortes de fleurs.

J'aimerais tellement en discuter plus longtemps avec toi. Ah, si tu avais rejoint les abbayes de femmes qui dépendent de Cluny, nous aurions chez nous les trésors de ta religion et de ta science.

---

<sup>121</sup> Pour la scène : *(Silence pendant qu'Abélard se relit. La moitié du rideau se ferme côté Abélard, ou la lumière s'éteint, soit soudainement, soit progressivement jusqu'à « et de ta science ».)*

<sup>122</sup> Lobrichon, p. 156, note que le terme « mulier » suppose Héloïse déjà mariée, et pas encore engagée dans la vie religieuse, ce qui date en 1116-1117 ; c'est donc volontairement que Pierre ne parle pas ici de sa liaison avec Abélard.

À défaut de t'avoir parmi nous, nous avons pu accueillir le serviteur de Dieu et véritable philosophe du Christ, Pierre<sup>123</sup>, pour les dernières années de sa vie. C'était pour nous une chance immense.

Je le forçais à se placer au premier rang. Mais à la façon dont il s'habillait, on aurait dit qu'il était le dernier des moines, le plus pauvre, le plus négligé. Il négligeait complètement son physique, il n'avait plus d'appétit, il gardait souvent le silence. Une célébrité comme lui ! Je n'en revenais pas. Il passait tout son temps à méditer, à enseigner, et à dire la messe. Quand il est tombé malade, je l'ai envoyé en maison de repos à Châlons ; là-bas, il a pu reprendre son travail, penché, toute la sainte journée, sur ses livres.

C'est ainsi qu'il se trouvait quand est venue sa dernière heure, et qu'il est entré dans l'éternité. Avec quelle émotion il a confié sa vie au Christ, tous les frères peuvent en témoigner.

L'univers presque entier admirait son enseignement ; il est rentré à l'école de celui qui nous apprend la douceur et l'humilité.

Ma sœur, vous vous étiez aimés physiquement, et vous avez été encore plus unis ensuite dans l'amour de Dieu. Il a été ton compagnon et ton guide. Dieu le réchauffe maintenant dans son sein, à ta place, ou comme un autre toi-même, et au dernier jour, il te le rendra.

*Interprète de H) Ça serait bien que vous nous le rendiez tout de suite. Il avait voulu que son tombeau soit chez nous, au Paraclét. Je me doute bien que vous l'avez enterré depuis des mois. Faites-le quand même. Je l'attends<sup>124</sup>.*

H) S'il vous plaît, donnez-moi aussi l'acte officiel qui pardonne tous les péchés de notre maître ; je le ferai accrocher au-dessus de son tombeau<sup>125</sup>.

Pensez aussi à Astrolabe, il lui faudrait un poste ou une allocation<sup>126</sup>.

Pierre de Montboissier) C'est compliqué. J'en essayé ; les évêques, quand on leur demande de prendre quelqu'un, traînent les pieds, ils ont toujours des raisons de refuser. Mais je ferai tout ce que je pourrai dès que je pourrai.

Moi, Pierre, abbé de Cluny, qui ai reçu Pierre Abélard comme moine de Cluny, et qui ai remis son corps, transporté en secret, à Héloïse, abbesse du Paraclét, et aux religieuses de cette abbaye : par l'autorité de Dieu Tout-puissant et de tous les saints, je déclare que tous ses péchés lui sont pardonnés<sup>127</sup>.

---

<sup>123</sup> Il n'utilise pas le surnom sans doute dépréciatif « Abélard ».

<sup>124</sup> Pour la scène : Dans la nuit, Pierre se met en marche, recrute des porteurs dans le public si besoin.

<sup>125</sup> Pour la scène : Pierre arrive à Héloïse avec le cercueil

<sup>126</sup> Les deux termes pour traduire « prébende ».

<sup>127</sup> Pour la scène : (Lumière, et bande son : « Looking for you (I was) », « Privilege (Set me free) » et « The Jackson song »).



## Textes des chansons

Avant le lever de rideau, musique de fond (Patti Smith, album *Dream of Life*, 1988), sauf l'intro parlée

### **"Looking for you (I was)"**

*In the medieval night  
'Twas love's design  
And the sky was open  
like a Valentine  
All the lacy lights  
Where wishes fall  
And like Shakespeare's child  
I wished on them all  
Ahh to be your destiny  
was all that I pursued  
I could see the sights  
from the lofty heights  
But my heart obscured the view  
I was looking for you  
Looking for you  
What could I do  
I was looking for you*

*Along the black river  
The ambassador jewels  
And you were reflected  
in all that I saw  
In the towers of gold  
In the wheel and wing  
Gripping my senses*

### **"Gimme shelter"**

*The floods is threat'ning  
My very life today  
Gimme, gimme shelter  
Or I'm gonna fade away*

*War, children, it's just a shot away  
It's just a shot away  
It's just a shot away  
It's just a shot away*

### **"Because the night"**

(Interprète de H a capella sur la 1<sup>ère</sup> strophe puis accompagnée par Interprète de A (guitare) et si possible une batterie ; ou bande son de Patti Smith et Bruce Springsteen, Par exemple avec U2 dans The25th Anniversary Rock and Roll Hall of Fame Concerts, Vol. 2, dans « Easter »)

*Take me now, baby, here as I am  
Pull me close, try and understand  
Desire is hunger is the fire I breathe  
Love is a banquet on which we feed*

*Come on now try and understand  
The way I feel when I'm in your hands  
Take my hand come undercover*

(suite plutôt en bande son sur le dialogue :)

*like an ancient claim  
Many is the time I knelt in the light  
appealing to all that I know  
Guide my eyes and steps  
that I may find love true  
I was looking for you  
Looking for you  
What could I do  
I was looking for you*

*Come on darlin'  
All that hearts desire  
was written before us  
In the medieval fire  
It was love's design  
In the glittering stars  
Like Shakespeare's child  
To be where you are  
From the Portobello Road  
To the Port of Marseilles  
Where the dervish turns  
Where the wild goats play  
Looking for you  
I was*

*It's just a shot away*

*I tell you love, sister, it's just a kiss away  
It's just a kiss away  
It's just a kiss away  
It's just a kiss away  
It's just a kiss away  
Kiss away, kiss away*

*They can't hurt you now  
Can't hurt you now, can't hurt you now*

*Because the night belongs to lovers  
Because the night belongs to lust  
Because the night belongs to lovers  
Because the night belongs to us*

*Have I doubt when I'm alone  
Love is a ring, the telephone  
Love is an angel disguised as lust  
Here in our bed until the morning comes*

*Come on now try and understand  
The way I feel under your command  
Take my hand as the sun descends  
They can't touch you now  
Can't touch you now, can't touch you now*

*Because the night belongs to lovers  
Because the night belongs to lust*

*(reprise éventuelle)*

*Interprète de H) So touch me now, touch me now,  
touch me now*

*Interprète de A et Interprète de H ensemble)  
Because the night belongs to lovers  
Because the night belongs to lust  
Because the night belongs to lovers  
Because the night belongs to us*

### **"Set me free"**

*I see it all before me:  
the days of love and torment;  
the nights of rock-and-roll.  
I see it all before me.  
Sometimes my spirit's empty;  
don't have the will to go on.  
I wish someone would send me  
energy.*

*Give me something.  
Give me something to give.  
Oh, God, give me something:  
a reason to live.  
My body is aching.  
Don't want sympathy.  
Come on. Come and love me.  
Come on. Set me free.  
Set me free.*

*The Lord is my shepherd. I shall not want.  
He maketh me to lie down in green pastures.  
He leadeth me beside the still waters.  
He restoreth my soul.  
He leadeth me through the path of righteousness  
for His name's sake.  
Yea, though I walk through the valley of the  
shadow of death,  
I will fear no evil, for Thou art with me.*

*Because the night belongs to lovers  
Because the night belongs to us  
Because the night belongs to lovers  
Because the night belongs to us*

*With love we sleep  
With doubt the vicious circle  
Turn and burns  
Without you I cannot live  
Forgive, the yearning burning  
I believe it's time, too real to feel*

*Interprète de H) Because tonight there are two  
lovers*

*Interprète de A) If we believe in the night we trust  
Interprète de H) Because the night belongs to  
lovers*

*Interprète de A) Because the night belongs to us*

*(Fading rapide pendant la suite du texte)*

*Hey, Lord, I'm waitin' for you.  
Oh, God, I'm waitin' for you;  
waitin' to open Your ninety-eight wounds  
and be Thee, be Thee.  
Lead me, oh, lead me.*

*Leave me something.  
Leave me something to live.  
Oh, God, give me something:  
a reason to live.  
I don't want no handout;  
no, not sympathy.  
Come on. Come and love me.  
Come on. Set me free.  
Set me free.  
Come on. Set me free  
Set me free . . .*

*Oh, I'm so young, so goddamn young.  
Oh, I'm so young, so goddamn young.  
Oh, I'm so young, so goddamn.  
Set me free.*

*In the presence of my enemies,  
Thou anointest my head with oil.  
My cup runneth over.  
Surely, goodness and mercy shall follow me  
all the days of my life.  
And I shall dwell in the house of the Lord forever.*

*Ah, damn, goddamn, goddamn, goddamn.  
Here I am.*